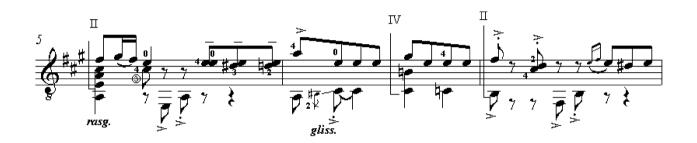


Adios Muchachos!

Tango

. _

















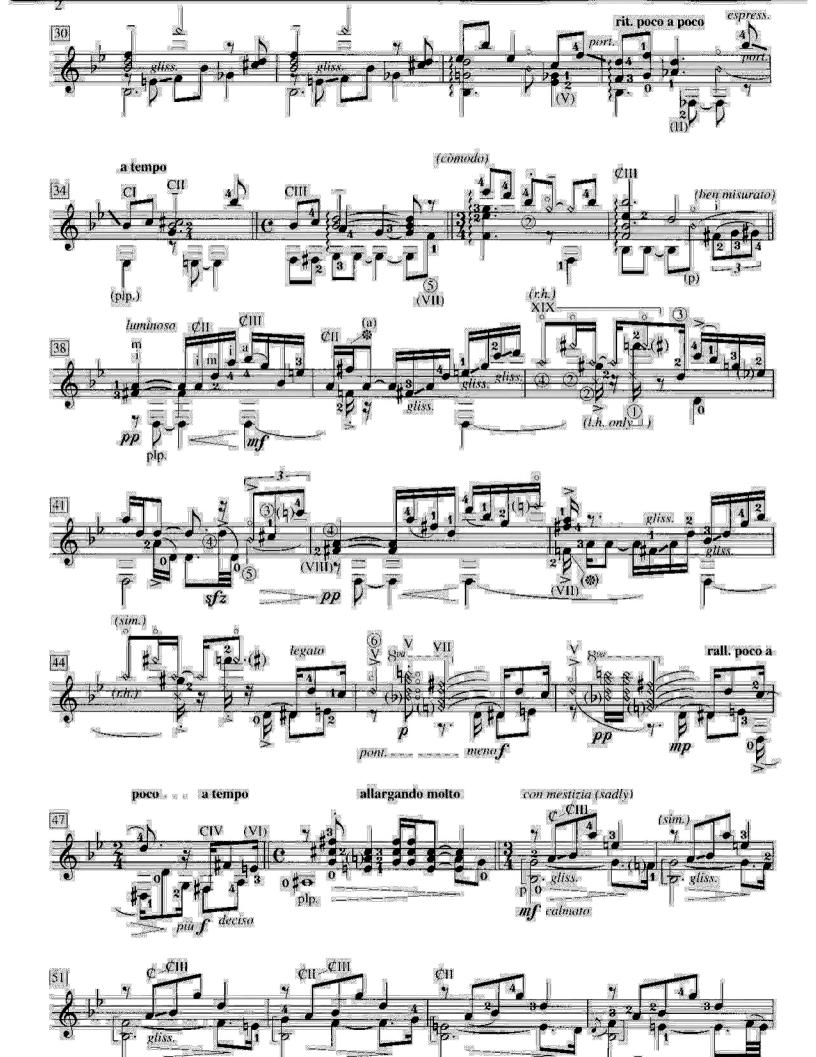






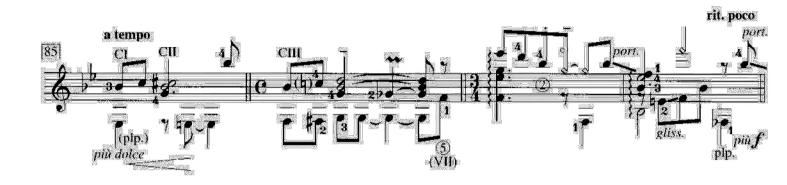
After Christmas Feeling

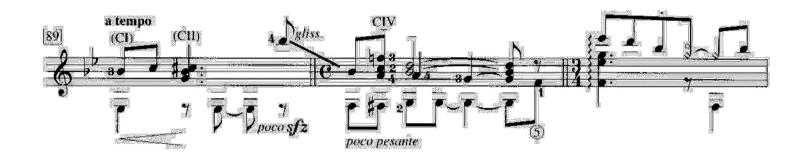




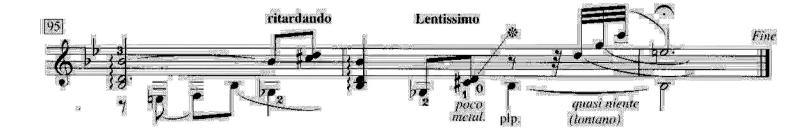












CHANSONS FRANÇAISES

adaptées pour la guitare par

ROLAND DYENS

	page
• LA BICYCLETTE	1
• L'HYMNE A L'AMOUR	4
CECILE MA FILLE	6
• IL PLEUT DANS MA CHAMBRE	12
• GOTTINGEN	15
• SYRACUSE	18
• LA JAVANAISE	20
• SA JEUNESSE	22
• IL N' Y A PLUS D'APRES	28
BRAVE MARGOT	30
• LA CHANSON DES VIEUX AMANTS	32
• UN JOUR TU VERRAS	35
● LA JAVA DES ROMBES ATOMIQUES	38



24. RUE PIGALLE - 75009PARIS

Quesques notes sur ses chansons

Plus encore que le respect des nuances, du tempo ou des doigtés, qui déjà revêtent en soi une grande importance, la distinction claire entre chant et harmonie m'apparaît ici comme la chose essentielle. Où qu'elle se situe (région aiguë, grave ou médium), il conviendra toujours de bien détacher la voix principale par rapport à l'accompagnement et aux voix intérieures.

Il ne s'agit aucunement d'un rapport de force entre elles mais d'un dosage constant que vous saurez rendre subtil.

LA BICYCLETTE (mode dorien sur sol)

Sans doute l'adaptation la plus difficile à jouer et, a fortiori, à interpréter. Elle contient tous les éléments cités plus haut: accord particulier des basses (sol et fa), chant mobile (médium puis aigu), citations de l'arrangement d'origine (dissonances de seconde mineure imitant la sonnette du vélo) et harmonie en filigrane. A travailler avec modération.

L'HYMNE A L'AMOUR (M1 b Majeur)

C'est le seul arrangement que j'aie écrit isolément, quelques années avant les douze autres. A l'époque, je le jouais en Mi Majeur. Lorsque, quelques jours avant l'enregistrement du disque, j'ai réalisé que Mi b Majeur était sa tonalité d'origine, j'ai dû refaire ma copie...

Malgré quelques "délicatesses" techniques, cet "Hymne à l'amour" demeure l'une des chansons les plus abordables (± niveau moyen 1 - moyen 2).

CECILE, MA FILLE (Do mineur)

Trouver le bon tempo et le juste swing sont les impératifs de "Cécile".

Voici une valse-jazz (rythme ternaire, mesure à trois temps) qui ne souffrirait pas d'être bousculée. Veillez donc à ce que ce tempo ne soit pas "victime" de la durée de cette adaptation. Gardez le cap et dites-vous bien que le swing n'a jamais été en bons termes avec la vitesse, encore moins avec l'instabilité et l'accélération. Deuxième élément capital, les syncopes, fort nombreuses, devront faire l'objet d'une attention particulière ainsi que les notes qui les génèrent, toutes légèrement accentuées. (N.B. Les accords piqués seront obtenus autant par le jeu de la main gauche que par celui de la main droite.)

IL PLEUT DANS MA CHAMBRE (Do Majeur puis Ré Majeur)

Chanson gaie, chanson folle, "Il pleut dans ma chambre" doit être jouée avec esprit.

Les notes piquées contribuent à rendre le caractère tendre et burlesque contenu dans un texte-style "Inventaire de Prévert" – que je vous conseille de réécouter. Comme dans la version de Trénet, le dernier refrain bascule dans un frénétique Ré Majeur. La fin sera festive ou ne sera pas...

GOTTINGEN (La mineur)

Tiens, La mineur! Quelle étrange tonalité! C'est pourtant vrai, quelques tonalités "normales" viennent parfois émailler ce charmant florilège... C'est l'occasion ou jamais de renouer avec nos bons vieux réflexes de guitaristes et nous abandonner à leurs délices.

"Gottingen", c'est le charme et la nostalgie de la "Dame brune" pour ces enfants laissés de l'autre côté du Rhin. Jouez beaucoup sur les nuances, les retenues, les silences et "vigilez", comme dit Barbara, sur le petit fugato (2º reprise du refrain) ainsi que sur les vétilleuses harmoniques finales.

SYRACUSE (Ré bémol Majeur)

Désolé pour ce fâcheux incident, mais Ré bémol est bel et bien la tonalité de cette splendide chanson de Salvador. Plus sans doute que pour toute autre (avec "Bicyclette", soyons "justes"), vous me feriez un immense plaisir à vous accorder lentement et sûrement avant de la travailler. Inutile cependant d'aller jusqu'à prévoir une deuxième guitare pré-accordée si vous la jouez en public; envisagez peut-être de la faire précéder d'une pièce avec sixième corde en Ré, histoire de se rapprocher de cet accord bizarre.

LA JAVANAISE (La Majeur puis Si bémol Majeur)

Cette chanson est à mon sens, et malgré son nom, plus proche d'une valse vénézuélienne que du gamelan indonésien. Pour cette raison, fidèle à l'arrangement original, j'ai conçu l'introduction et les couplets à la manière d'un clin d'œil à Antonio Lauro tandis que le refrain, très voisin de l'esprit de "Cécile" et sa valse-jazz, vient rompre le charme latin en affirmant son swing. C'est un peu "Le jazz et la java" (naise) et leur lutte d'influence qui s'achèverait sur la cohabitation des deux Amériques...

Plus loin, la modulation en Si bémol Majeur pourra donner quelques soucis mais ne s'étendra pas bien longtemps. Les amateurs auront sans doute débusqué la discrète citation finale d'une autre chanson de l'auteur. Gainsbarre dans Gainsbourg en quelques sortes....

SA JEUNESSE (Ré mineur)

Encore une tonalité avantageuse et habituelle pour notre guitare. L'esprit de Agustin Barrios plane un peu sur cette valse lente dont l'introduction, assez dense, s'ouvre sur un thème qu'aurait pu ecrire le compositeur paraguayen et qui se propage tout au long de la chanson, évoluant d'un registre à l'autre.

D'ailleurs, comme dans ses célèbres valses, "Sa jeunesse" se compose de trois parties bien distinctes. Sachez extraire le climat d'extrême nostalgie qui s'en dégage, nostalgie du temps qui passe et de cette jeunesse "qu'il faut boire jusqu'à l'ivresse" avant qu'elle ne s'en aille...

IL N'Y A PLUS D'APRÈS (Sol Majeur)

C'est l'archétype de la pièce faussement facile. Avec son tempo tranquille et ses airs candides, ne vous y fiez guère: elle recèle en elle de très sérieuses difficultés et ce, dès l'exposé du thème. La gageure, en effet, consiste simultanément à tenir une mélodie simple ponctuée de valeurs longues et à dérouler – de façon pianistique – une nappe harmonique claire et discrète malgré la complication des positions rencontrées ici ou là. L'allusion au Brésil, paradoxalement peut-être, vous donnera moins de cordes à retordre si ce n'est, comme toujours, d'opter pour le bon tempo et le balancement idéal.

BRAVE MARGOT (Do Majeur)

Sauf à le vouloir expressément, il était difficile de contourner ici le style Brassens, reconnaissable entre tous. J'ai donc reproduit note pour note la propre introduction de notre poète national afin d'être de plainpied avec lui, sans détours. Alternance couplet-refrain, alternance région grave - région aiguë, cette adaptation ne présente pas de particularité notable si ce n'est l'emploi fréquent de séries d'accords répétés (joués index-majeur) et l'utilisation du style picking à la reprise du refrain qui demanderont. l'un comme l'autre, un travail spécifique.

Et l'humour dans tout ça? L'humour, la verve, la fraîcheur... Voilà bien l'essentiel que vous aurez à cœur d'offrir à Margot une fois les problèmes techniques résolus...

LA CHANSON DES VIEUX AMANTS (Do mineur)

C'est, objectivement, l'une des adaptations qui sied le mieux à la guitare. Question de chance aussi. A l'instar d'autres chansons lentes – je pense à "l'Hymne à l'amour" – c'est avant tout votre palette de nuances et votre sens de la retenue qui "fera" ici votre interprétation. Il faudrait, par exemple, qu'entre le premier couplet et le dernier refrain nous ayons le sentiment de commencer avec une guitare et de finir avec un orchestre symphonique, via quatuor à cordes et orchestre de chambre. C'est presque possible, en tous cas souhaitable question d'auto-suggestion puis d'auto-conviction –, car "La Chanson des vieux amants" est d'une puissante progression dramatique que vient appuyer le texte de l'immense Jacques Brel.

Sur le plan bassement matériel, une succession de barrés, à ma gauche, pouvant engendrer une fatigue bien légitime et, à ma droite, des arpèges en doubles croches (dernier couplet) dont la difficulté – tout au moins les premiers temps – pourrait être la cause d'un fléchissement de tempo. Enfin, n'hésitez pas a modifier au besoin les doigtés des cinq dernières mesures de cette pièce.

UN JOUR TU VERRAS (Fa Majeur)

C'est, subjectivement, "ma" plus belle chanson française. Pardon de cette intrusion spontanée mais je trouve que cette chanson est un chef-d'œuvre d'équilibre entre tous les éléments cités dans l'avant-propos.

Ajoutez à cela le parfum de Paris et l'incomparable interprétation de Mouloudji, vous obtenez alors une perle de l'art populaire français. Mais je m'égare...

Divisée comme "Sa Jeunesse" en trois parties (refrain, couplet, trio), son adaptation pour guitare est l'une des plus difficiles à jouer de ce recueil, la musique de Van Parys furetant dans les chemins escarpés que sont La bémol Majeur ou encore Fa mineur. Heureusement, telle une aubaine, la sixième corde en Fa offre a cette version l'ampleur et l'élégance indispensables à sa belle exécution.

LA JAVA DES BOMBES ATOMIQUES (La mineur, puis La Majeur)

J'ai tenu à ce que Boris Vian conclût et le disque et le livre de ces adaptations. Ami de l'œuvre et de l'homme depuis toujours, j'ai le plaisir d'habiter Ville d'Avray, la ville natale de "Vernon Sullivan" et celle où il repose aujourd'hui.

La "Java des bombes atomiques", c'est la "totale"! C'est le gag, le gros nez rouge, la tarte à la crème: c'est la dérision. Alors tout est permis, il faut tout faire - de notes piquées en pizzicati, de sons metalliques en "trémolarmes de crocodile" -, il faut tout faire avant que la bombe n'explose de "bartoque" façon à la fin de l'histoire.

Dans ce contexte de cirque, vous comprendrez aisément que je ne souhaite pas jouer les rabat-joie en vous parlant encore technique, mais - j'ose à peine vous l'avouer - ma deontologie me l'impose une dernière fois. Alors, deux mots, les dernièrs, pour vous dire que les deux premièrs refrains (La Majeur) sont assez singulièrs à exécuter avec leur formule d'arpège peu orthodoxe: travaillez-les excessivement lentement de la même façon que vous aborderez prudemment le dernière couplet de la chanson (La mineur), celui où presque toute la mélodie se balade sur la chanterelle alors que l'accompagnement, "javaïsant" sur les autres cordes, donnera le sentiment d'un duo de guitares.

Ces adaptations s'adressent aux guitaristes classiques mais aussi à ceux, nombreux, qui ont manifesté le désir de jouer ces chansons et qui ne lisent pas (ou peu) la musique. Aussi, les Editions Lemoine et moimême avons estimé judicieux de les publier en tablatures dans un autre cahier paru simultanément.

AVANT-PROPOS

Voilà bien longtemps que j'avais envie d'écrire les versions pour guitare de quelques unes des plus belles pages de la chanson française.

Amoureux depuis toujours de cet "art mineur" quand il sait se faire majeur, j'ai jugé le moment opportun pour me livrer à ce travail et vous en livrer les fruits sous forme de disque puis, aujourd'hui, de partitions.

Toutes les tonalités originales y sont respectées; j'ai ainsi l'espoir de mieux restituer la couleur et l'émotion qui émanent de chaque chanson afin qu'elles puissent rencontrer une résonance plus juste dans notre mémoire collective.

Mais cette fidélité a un prix: celui d'une approche technique sinon délicate du moins différente de l'ensemble des pièces traditionnelles du répertoire classique.

Tons rarissimes dans notre littérature, les Ré bémol, Fa ou Mi bémol Majeur m'ont invité à une exploration particulière de la guitare et m'ont incité à fixer *in fine* de nouvelles règles du jeu pour que ce pari soit rendu possible : l'accord spécifique des cordes graves fut probablement le seul moyen d'établir un équilibre viable entre le respect de ces tonalités et leur "jouabilité" sur l'instrument.

J'ai tenu aussi à intégrer dans ces adaptations un certain nombre d'éléments caractéristiques des arrangements originaux de ces chansons ("Bicyclette", "Javanaise", "Chanson des vieux amants", etc.), car j'ai la conviction qu'au même degré que paroles et musique ils contribuent à leur réussite publique et artistique.

Loin d'avoir des velléités créatrices, cet ouvrage n'a d'autre ambition que d'être l'exercice de style récréatif et respectueux qui m'a permis d'enfermer quelques effluves de notre culture populaire dans notre "boîte magique".

R.D.

Les adaptations pour guitare des chansons de ce recueil sont enregistrées par Roland DYENS sur C.D.

Nº 122131/SM 63

Distribution Studio S.M. 3 rue Nicolas Chuquet, 75017 Paris

LEXIQUE

extinction "halogène" (terme non "officiel") norm. (normal)

extinction progressive du son obtenue en couchant progressivement la main droite au niveau du chevalet ("Sa Jeunesse").

succède généralement à l'indication d'une sonorité particulière (ex. metal.) et signifie donc qu'il convient de revenir à une couleur plus ordinaire.

CV ou BV, ¢V ou BV:

Barré à la 5° case, demi-barré à la 5° case.

Piquer les notes avec la main droite et donc stopper immédiatement toute résonance ("Java des Bombes Atomiques").

"La note doit être posée, c'est-à-dire non accentuée, mais sans sécheresse" (Chailley - Challan, Editions Leduc).

Percussion obtenue par le poids de la main droite sur les six cordes ("Cécile") ou par le poids du pouce seul sur la 6° ou la 5° corde ("Javanaise").

Pizz. (pizzicato)

Son obtenu en étouffant les cordes avec la tranche de la main droite au niveau du chevalet tout en jouant avec le pouce.

Nat. (son naturel)

Succède généralement à Pizz.

Pizz. Bartok

Claquement obtenu en soulevant la corde entre pouce et index puis en la relâchant sèchement.



"Glissement rapide et discret exécuté juste avant l'attaque de la 2e note" (Chailley - Challan, Editions Leduc).

(portamento)



Stopper toute résonance dès l'émission de la note ou de l'accord suivant.



Liaison d'intention; impossible à réaliser techniquement mais souhaitable et réelle musicalement.



Accord joué à la main droite et étouffé à la main gauche par effleurement des cordes ("Javanaise").



Notes impérativement à vide (en l'occurence alterner Sol à vide et Sol 4° ou 5° corde).



Gratter sèchement les cordes (aiguës) au niveau de la tête de la guitare avec le pouce ou l'index de la main droite tout en maintenant l'accord lorsque l'écriture l'exige ("Il pleut dans ma chambre").

tap. (taping)

Percuter (sans force) la note avec l'index de la main droite au niveau de la case correspondante.

tambora

Accord obtenu par la percussion du pouce au niveau du chevalet ("Sa jeunesse").



Point d'orgue. "Placé au-dessus ou au-dessous d'une note ou d'un silence, il indique que la durée de cette note ou de ce silence doit être prolongée aussi longtemps que l'exige le bon goût de l'exécutant" (Danhauser, Editions Lemoine).

p

Point d'orgue court.

G Ré Sol Si Do La

pouce (ne pas confondre avec p = piano)

Guitare

LA BICYCLETTE







L'HYMNE A L'AMOUR



^{*} poser le si sans le jouer (résonance par sympathie).



CECILE, MA FILLE













26 112 H.L.

IL PLEUT DANS MA CHAMBRE







26 112 H.L.

GOTTINGEN



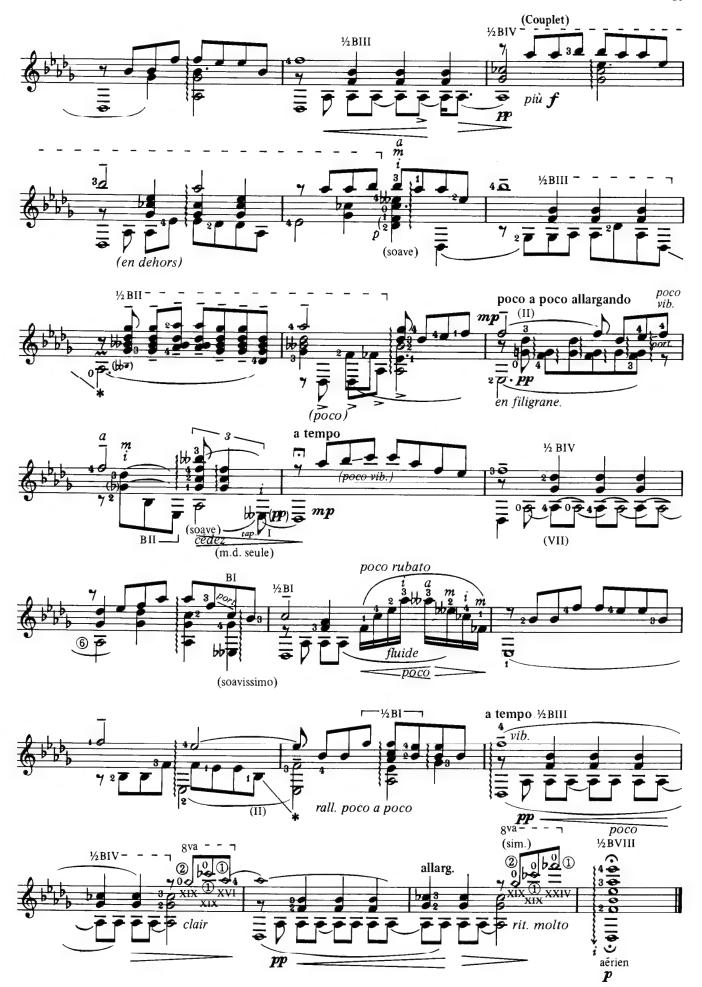
^{© 1965} by Les Editions Métropolitaines 11 Rue de Provence, 75009 Paris.





SYRACUSE





CHANSONS FRANÇAISES

adaptées pour la guitare par

LA FOULE	2
AVEC LE TEMPS	6
REVOIR PARIS	8
LA JAVA BLEUE	11
ma plus belle histoire	14
CE PETIT CHEMIN	19
ne me quitte pas	22
ADIEU FOULARDS	26
ILE DE RÉ	28
PLAISIR D'AMOUR	37
TROUSSE-CHEMISE	41
LES LOUPS	44
LA BALLADE DES DAMES DU TEMPS JADIS	50

AVANT-PROPOS

Avant toute chose, je souhaite ici remercier l'ensemble des guitaristes de l'intérêt qu'ils ont manifesté pour le premier recueil de ces Chansons françaises, édité pourtant deux ans après la sortie de leur enregistrement.

Cette fois, message reçu: j'ai décidé de publier simultanément le disque et le recueil de ces treize nouveaux arrangements, désamorçant ainsi la critique éventuelle (et légitime) d'une sortie décalée du volume II.

Vos nombreuses lettres et vos nombreux témoignages m'ont éclairé sur certains écueils à éviter dans la conception du présent livre, concernant principalement l'accord souvent très inhabituel des cordes graves (Ré bémol, La bémol, Fa...) pour certaines chansons ("La Bicyclette", "Syracuse", etc.). Cela a beaucoup "déstabilisé" et aujourd'hui, avec un certain recul, je suis à même de le concevoir. Toutefois, je continue de penser que cette approche présente au moins deux aspects positifs: le respect du ton original de la chanson d'une part, et, par voie de conséquence, la coloration résolument nouvelle adoptée par la guitare sur les plans sympathique et harmonique, d'autre part. Ce choix, à la limite d'un certain zèle je vous l'accorde, m'aura au moins conforté dans le fait que la guitare devra parfois subir quelques turbulences de ce type pour que son potentiel musical puisse s'épanouir de façon significative. Cela étant dit, sensible à vos "doléances", j'ai mis de l'eau dans mon vin et sur les 13 chansons, 7 bourdons volent en Ré, 5 en Mi, et seulement 1 en Mi bémol. (Je n'ai pas, cette fois, porté atteinte au La – cinquième corde, parfois "malmené" dans le recueil précédent.) En dépit de cela, cinq tonalités originales sont respectées ("Plaisir d'amour", "Adieu foulards", "L'Ile de Ré", "Ne me quitte pas" et "Ce petit chemin") et trois autres sont transposées au demi-ton inférieur ("La Foule", "Avec le temps", "Revoir Paris"). Transposition beaucoup plus nette en revanche pour "Les Loups", "Trousse-chemise", "La ballade des dames du temps jadis", "Ma plus belle histoire d'amour" et "La Java bleue". D'autres encore commencent "bien" mais finissent par s'affranchir avec malice du ton original pour se jeter dans les bras d'une tonalité plus familière ("Adieu foulards", par exemple). Tout cela est, in fine, affaire d'un équilibre que j'ai eu pour souci de maintenir tout au long de ces treize adaptations, prenant en considération vos signes et réactions entre ces deux volumes.

Il est un point cependant sur lequel je n'ai pu transiger: celui de l'évidente difficulté technique de ces arrangements, prix à payer pour que la guitare se fasse parfois orchestre, souvent piano mais toujours et surtout l'écho des voix de ses fameux interprètes. Pas de démagogie donc, cet ouvrage est difficile, se voulant fidèle à l'esprit et à la lettre, paramètres majeurs mais aussi (et souvent) entraves objectives à ladite facilité technique.

Enfin, ce volume II aurait pu, à l'instar de la dernière page de ces Charlie-Hebdo qui faisaient nos délices dans les *seventies*, s'intituler "les chansons auxquelles vous avez échappé" la dernière fois. C'est un peu cela quand je songe aux incontournables "Avec le temps" ou "Ne me quitte pas", sublimes chansons auxquelles je tenais très fort.

Un volume III dans un an ou deux? Pourquoi pas? J'ai pourtant l'intime conviction que je vous aurai épuisés d'ici là...

Merci de vos encouragements sincères, à l'origine de ce deuxième livre. Et merci de votre aide.

Quelques notes sur les chansons

LA FOULE (Mi mineur; ton original: Fa mineur)

C'est la chanson la moins française de ce florilège, et pour cause : il s'agit d'une pure valse péruvienne dont le titre est "Que nadie sepa mi sufrir" (Que nul ne sache ma souffrance). Vous comprendrez ainsi pourquoi elle sonne si vrai et si bien à la guitare, instrument emblématique de la culture sud-américaine, et vous comprendrez encore mieux pourquoi j'ai choisi le ton de Mi mineur au détriment de celui de la version d'Edith Piat, Fa mineur, qui eût été moins un exercice de style qu'un acte de masochisme musical un peu servile.

Difficile, certes, cette adaptation de "La foule" est avant tout un hymne à la guitare, une fête du rythme.

AVEC LE TEMPS (*La mineur*; ton original : Si bémol mineur)

Avec cette grande chanson, la difficulté d'exécution rejoint l'incontournable difficulté d'écriture de cet arrangement, combinant d'immuables arpèges de piano à la voix libre et baladeuse de Léo Ferré. Voici une délicate alchimie, introduisant parfois des rythmes à 4 pour 3 dont la réalisation n'est pas évidente à la guitare. Du début à la fin, le tempo ne devra jamais quitter les premières décimales du métronome, accroché à la lenteur presque excessive du temps qui passe. Le pari de cette intransigeante version d'"Avec le temps" est contenu dans l'idée de prédominance tranquille d'un chant joué très legato sur une harmonie discrète, en filigrane. Sachez donner ici une illusion d'aisance, en dépit de l'"adversité" technique.

REVOIR PARIS (La majeur; ton original: Si bémol carrément bas)

Dans le recueil précédent, j'avais avoué avoir un faible pour "Un jour tu verras". Dans ce recueil, c'est "Revoir Paris" qui a ma préférence. Il se trouve, ce qui ne gâche rien, qu'elle est aussi l'une des chansons les plus abordables sur le plan technique, aucune de ses difficultés n'étant insurmontable. Veillez néanmoins à ce que l'harmonie, particulièrement jusqu'au couplet, soit jouée en demi-teinte et n'empiète jamais sur une mélodie dont les valeurs sont souvent assez longues.

LA JAVA BLEUE (Ré majeur; ton original avoisinant le Si majeur)

Après celle des bombes atomiques, voici la Java bleue. Le choix d'une java parmi d'autres chansons est pour moi prétexte à glisser un peu d'humour entre les notes. Sans que cela en soit la condition sine qua non (cf. "Ce petit chemin"), il est certain que le rythme et l'esprit de cette danse se prêtent parfaitement au jeu de la facétie et de la dérision. Alors, si vous êtes vraiment joueur, il faudra jouer cette carte-là jusqu'au bout et commencer par ne pas se contenter d'un tempo de valse...

D'autre part, même si j'ai opté pour une tonalité différente du ton d'origine, l'introduction, la coda et certains des petits motifs d'accompagnement en doubles croches sont issus de l'arrangement de cette chanson créée par la grande Fréhel. Il conviendra donc de donner à tous ces éléments le caractère pétillant et parfois caricatural qui sied à la musique dite de genre. Vincent Scotto n'étant pas Agustin Barrios, il sera même conseillé d'abandonner ses états d'âme le temps d'une chanson et d'offrir 2'30 de jubilation.

MA PLUS BELLE HISTOIRE D'AMOUR (Ré majeur + modulations; ton original : La majeur + modulations)

Si l'arrangement de cette chanson de Barbara ne fait pas partie des pièces les plus exigeantes techniquement, sa difficulté se situe davantage sur le plan musical que digital. Le phrasé de la chanteuse étant si particulier, si fantasque, si libre aussi, qu'il m'a fallu un certain temps pour l'intégrer à la version instrumentale que voici. Cela signifie, par exemple, que ni les refrains ni les couplets, outre les évidentes modulations qu'ils rencontrent, ne seront exprimés de façon identique d'une fois sur l'autre au cours de la chanson. J'aurais certes pu me résoudre à opter pour une version mélodique et rythmique définitive et à la "resservir" régulièrement, n'en modifiant que l'harmonisation ici ou là, mais c'est là méconnaître le style de Barbara! Et puis il est tellement plus simple de compliquer un peu les choses. Question de piment. Par ailleurs, les couplets, en Si majeur et tout en harmoniques, sont jolis, pas excessivement difficiles mais très énervants à travailler. Je vous recommande donc chaleureusement l'étude de cette adaptation. Particulièrement si vous souhaitez développer votre mémoire ou tester votre résistance nerveuse...

CE PETIT CHEMIN (Si bémol majeur)

Hommage à la "faiseuse", à la grande ciseleuse de petits joyaux de la chanson française. J'ai, comme beaucoup d'entre vous, une grande tendresse pour Mireille, son œuvre et sa personne. Je lui trouve un charme fou et la crois immortelle. Sur le plan artistique, l'association de ses musiques aux textes de Jean Nohain est à mes yeux proche de la perfection, et l'écriture de cet arrangement m'a permis d'en mesurer le degré de symbiose. Lorsque les mots deviennent notes et inversement...

Musicalement, le respect de la tonalité n'est ici jamais pénalisant, au contraire. Le Ré – 4° corde (tierce) ainsi que le La – 5° corde (sensible) donnent de l'air à l'arrangement, lui épargnant le côté fermé et "nez bouché" des tonalités "à risque". Ce ragtime, que j'ai souhaité aussi rafraîchissant que son auteur, module vers la fin en Mi majeur, permettant ainsi à la guitare de s'exprimer plus librement encore au moment du petit contrepoint "alla Bach", de la coda un peu jazzy et de la conclusion toute en campanella. Vive Mireille!

NE ME QUITTE PAS (La mineur)

Il eût été impardonnable en deux recueils, d'"ignorer" celle qui est peut-être la plus grande des chansons françaises. Chef-d'œuvre, réussite absolue, les mots me manquent pour dire l'émotion que m'inspire cette chanson. Les différentes versions qui en ont été faites (Nina Simone, etc.) eurent, selon moi, été mieux inspirées de rester à l'état de projet malgré leur qualité objective. En ce qui me concerne, n'étant pas connu pour mes talents de chanteur - du moins officiellement - je n'ai pas le sentiment de m'être livré ici à un jeu de surenchère, combat d'ailleurs perdu d'avance. Le travail que i'ai fait sur cette chanson est simplement l'œuvre d'un musicien vue sous l'angle strictement musical et instrumental, rien de plus. J'espère avoir fidèlement suivi le somptueux arrangement de François Rauber, l'arrangeur de prédilection de Jacques Brel, dans son esprit et dans sa lettre chaque fois que la guitare me l'a permis. Cette adaptation, il est vrai, fait partie des pages les plus difficiles du recueil sur le plan technique, avec certaines redoutables extensions de main gauche et des trilles continus sur deux cordes lors de la dernière reprise du thème. On devra également relever une petite difficulté ponctuelle avec l'utilisation d'un tremolo "dissident" au cours des deux dernières mesures de l'introduction; vous jouez la mélodie pouce sur la chanterelle, et vous "trémolez" simultanément sur la deuxième corde. Etrange ou paradoxal, c'est davantage par un travail sur 26 chansons françaises que par mes propres compositions que j'ai fait la "trouvaille" de certaines petites figures techniques, de main droite plus particulièrement. L'idée appelant la nécessité et la nécessité impliquant la réalisation sur l'instrument, cette petite "déviation" technique, inimaginable pour moi au sens strict. s'est vue assimilée puis intégrée au même titre qu'une autre, plus traditionnelle. Îl en sera de même pour vous, naturellement, à condition de déjà maîtriser le tremolo. Ce chapitre de "darwinisme technico-guitaristique" étant clos, il me reste à vous souhaiter un bon appétit pour l'étude de cette adaptation, difficile mais gratifiante, je l'espère.

ADIEU FOULARDS (ADIEU MADRAS) (*Ré bémol majeur / Ré majeur; ton original : Ré bémol majeur)*

Voici le souvenir d'un bis que j'avais concocté en Martinique la veille du récital que j'y avais donné lors du 9 carrefour mondial de la guitare en 1990. Je parle de souvenir car la version proposée ici est, je crois, plus construite que le "clin d'œil" à ce peuple antillais que j'aime tant. Guidé par la version d'Henri Salvador (Ré bémol majeur), j'ai choisi d'habiller en Ré majeur la dernière reprise du thème, profitant ainsi de l'ampleur donnée par le bourdon accordé en Ré, comme par surprise. Dans le précédent recueil j'aurais vraisemblablement préaccordé ce bourdon en Ré bémol mais, conformément à ma promesse, je me suis aujourd'hui contenté d'un Ré, nous offrant ainsi le délice d'une douce modulation au demi-ton supérieur. La barcarolle étant à la java ce qu'un Largo de Bach est à un boogie-woogie de Jerry Lee Lewis, je ne saurais trop vous inviter à interpréter cet hymne tendre des Caraïbes avec indolence, la douceur et la gentillesse qui lui conviennent.

ÎLE DE RÉ (Ré mineur)

Après "Adieu foulards", restons dans le climat insulaire quelques instants encore avec la chanson jumelle de "Cécile", arrangée dans le premier recueil et du même Claude Nougaro. Valse-Jazz (comme "Cécile"), en mineur (comme "Cécile"), avec une Intro et une coda (comme "Cécile" encore) et un chorus intermédiaire (toujours comme "Cécile"), voici "L'Ile de Ré". C'est la "minute-jazz" du disque et du recueil. J'y tiens! Tâchez de bien différencier les parties, respirez bien entre les accords et les arpèges de la première exposition du thème, ne jouez jamais vite et ne jouez fort qu'à la sortie du chorus. Ce dernier, de type walking-bass, devra toujours donner, plus que l'impression, la certitude d'un duo guitare-contrebasse. Ainsi, il est vivement conseillé, pour que la réalité devienne rêve, d'utiliser le pouce pulpé presque en permanence sur les cordes basses, aussi bien pour les notes graves que pour les notes haut perchées sur la touche, même si les sons frisent (surtout si les sons frisent!). L'effet produit devra rappeler la plainte de la contrebasse épuisée, grand-mère* au bord de l'apoplexie. Après la lame de fond qui succède au chorus, le retour à la lenteur devra figurer l'accalmie qui règne à nouveau sur l'île, accalmie précédant un dernier soubresaut, court et sans lendemain. L'introduction de cet arrangement est issue de la version Vander-Galliano, ainsi que la coda (note pour note), proche, selon un auditeur cultivé**, du climat de la Saudade n° 3. A vous de juger.

^{*} Contrebasse dans l'argot des musiciens ** Humour

PLAISIR D'AMOUR (La majeur)

Si je savais que "Plaisir d'amour" était une authentique chanson du XVIII siècle écrite aux alentours de 1760, j'ignorais en revanche qu'elle était si complexe, si construite et si longue dans son déroulement. Comme pour toutes les chansons célèbres, j'en connaissais son célèbre complet et son très célèbre refrain, comme tout un chacun, mais ignorais tout de l'existence d'un trio (3° partie) en La mineur, de caractère très différent des deux autres parties, d'ailleurs entrecoupées de ritournelles orchestrales elles-mêmes différentes les unes des autres. Pour en faire une très succincte analyse, nous dirons que la forme de cette romance est assez proche de la forme rondo et que cette page musicale n'aurait aucune difficulté à se glisser dans un répertoire de style classique ou romantique, entre un divertissement de Sor et un caprice de Regondi. Le fond et la forme: tout y est. Sur le plan technique, il est bon d'en parler, rien n'autorise à de vives inquiétudes à condition toutefois de maîtriser l'art de la "trémole". D'autre part, si le style de la reprise du dernier refrain n'est pas du "classique pur-jus" (on sent ici que l'arrangeur "ramène sa fraise" harmonique l'espace de quelques mesures, ce qui pourrait, si cela était vraiment indispensable, choquer l'oreille puriste), le reste de l'arrangement demeure extrêmement fidèle à la version qui m'a servi de référence: la géniale Mado Robin accompagnée par l'Orchestre de l'Association des Concerts Colonne dirigé par Jésus Etcheverry. Quelques mots, pour finir, sur Jean-Paul Martini, le compositeur de "Plaisir d'amour": de son vrai nom Jean-Paul Schwarendorf, il fut d'abord Maître de Chapelle au service du prince de Condé à Nancy puis du comte d'Artois. Ce fut (paradoxalement ou logiquement?) un spécialiste de la musique militaire avant d'écrire de très nombreuses romances dont "Plaisir d'amour" reste l'un des plus beaux fleurons. Il importait que ce fût dit...

TROUSSE-CHEMISE (de La mineur à Si mineur; ton original : de Do dièse mineur à Ré dièse mineur)

Il y a des chansons à boire et celles à pleurer. "Trousse-chemise" appartient à la seconde catégorie pour l'infinie nostalgie qu'elle dégage. Musicalement, la simplicité de sa ligne mélodique et le relatif dépouillement de son harmonie pourraient indiquer, une fois adaptéc à la guitare, qu'il en sera de même sur le plan technique; ce n'est pas exactement le cas, dommage. Dès le début, par exemple, les doigtés proposés vous sembleront inutilement difficiles; cela s'explique par le fait que j'ai tenu à bien distinguer la mélodie de l'harmonie, utilisant pour l'une et l'autre des cordes différentes. Dans le cas contraire, elles se seraient mutuellement annulées, faisant sentir cet effet négatif de manière évidente. Sur le plan de la conduite générale, cette chanson se rapproche un peu des "Loups", avec cette progression par demi-tons qui lui donne un oxygène neuf à chaque reprise. C'est le seul point de comparaison qu'on puisse établir entre les deux chansons, "Trousse-chemise" étant malgré tout d'un niveau technique sensiblement inférieur à la chanson de mon ami Louis Bessières. Saviez-vous que le petit bois de Trousse-chemise se trouvait dans l'île de Ré?

LES LOUPS (de Si mineur à Ré mineur; ton original : de Ré mineur à Fa mineur, très bas tous les deux)

C'est incontestablement la chanson la plus éprouvante du recueil, même si, à défaut de transcrire de façon exhaustive (et d'ailleurs impossible) tous les éléments d'un arrangement extrêmement riche, je me suis limité à n'en reproduire que les éléments caractéristiques. Les montées successives par demi-tons et le crescendo de près de 5 minutes induit par l'ajout progressif de notes et d'accords chaque fois plus complexes, contribuent à créer une tension que vous saurez reproduire tout au long de la chanson. Sur un plan plus technique, les successions de barrés ainsi que la rythmique quasi-continue de marche militaire vous laissent peu d'opportunité pour vous "détendre", exception faite des mesures binaires où Reggiani s'adresse à la "charmante Elvire". Et encore. Les loups sont entrés dans Paris. Courage, fuyez!

LA BALLADE DES DAMES DU TEMPS JADIS (Ré majeur; ton original : quelque part entre Si et Do majeur)

Vous savez peut-être l'affection et l'admiration que je porte à Georges Brassens. Voici donc, pour conclure le recueil et le disque, une chanson du Sétois en forme de cerise sur le gâteau. Il faut dire que j'ai souhaité la rendre encore plus "cerise", faisant passer sa durée totale sous le seuil des deux minutes. Attention ici aux fréquentes extensions de la main gauche, inévitables pour cause de Sol ou de Fa dièse grave. En cas de trop grande difficulté, voire d'impossibilité d'ordre morphologique, je ne serais nullement opposé à un éventuel arrangement (à l'amiable) dans l'arrangement. A vous donc, au besoin, de transposer certaines basses à l'octave ou de supprimer quelques notes d'arpège en toute tranquillité. Ici (comme souvent ailleurs), la lettre cède le pas à l'esprit, au cachet, à la couleur. Si l'on peut tout jouer, tant mieux; sinon, on "aménage". Les notes sont des éléments que l'on peut toujours déplacer à l'envi sans jamais nuire à l'esprit de l'œuvre à laquelle elles appartiennent; l'important étant de réaliser ces modifications guidé par une certaine conscience musicale. Ce point de vue étant donné, il me reste encore à insister sur un point essentiel, les éteintes de basses; dans cette ballade comme ponctuellement dans d'autres chansons, il faudra y veiller particulièrement. L'observation scrupuleuse de ce point technico-musical garantira à votre interprétation clarté, lisibilité et entendement harmonique au sens large.

Je vous souhaite le meilleur pour la découverte et l'étude de ces treize chansons. J'espère craintivement qu'elles vous plairont autant que leurs aînées.

LEXIOUE **LEXICON**

Les techniques généralement employées par le compositeur sont répertoriées cidessous avec les symboles graphiques correspondants que l'on peut rencontrer dans l'une ou l'autre de ses partitions. Cette liste, bien que n'étant pas exhaustive, prend en compte certaines techniques qui ne sont pas nécessaires pour la présente partition.

The techniques usually employed by the composer are listed below together with the corresponding graphic symbols used in their various scores. This list, though not exhaustive, includes some techniques that are not needed for the present score.



Stopper toute résonance dès l'émission de la note ou de l'accord suivants.

Damp the resonance as soon as the following note ou chord is played.



Rappel ou facultatif.

Recall or optional.



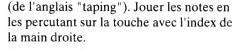
Cordes impérativement à vide.

Open strings obligatory.



Distorsion de la note.

Distorted note.



Tap the strings with the right index finger.



Jouer les cordes au niveau de la tête de la guitare avec l'index (ou le pouce) de la main droite.

Play the strings with the right hand index finger (or thumb) near the head of the



Faire onduler les sons harmoniques en éloignant la guitare du corps dans un mouvement de balancier lent et régulier. Let the harmonics undulate by moving the guitar away from the body in a slow, regular swaying movement.



Extinction progressive du son obtenue en posant le tranchant de la main droite sur la "gouttière" du chevalet, puis en la couchant très lentement sur les six cordes.

'Halogene' dampening: gradual dampening of the sound by placing the side of the right hand on the 'fore-edge' of the bridge and then laying it down very slowly on all six chords.



Notes jouées à la main gauche seule.

Notes played by the left hand only.



pizz. Bartok: Prendre et soulever la corde entre pouce et index puis la relâcher sèchement en la faisant claquer fff.

Bartok pizz.: pull the string with the thumb and index finger then release it abruptly, letting it slap fff against the fingerboard.



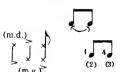
Conserver les notes posées le plus longtemps possible afin d'offrir une résonance maximale à l'arpège ou à la suite de notes.

Hold down the notes for as long as possible so as to give maximum resonance to the arpeggio or sequence of notes.



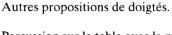
Portamento: Glissement rapide et discret exécuté immédiatement avant l'attaque de la seconde note.

Portamento: Rapid, delicately played slide just before the attack of the second note.

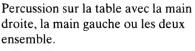


Liaison facultative.

Tie ad lib.



Alternative fingerings.



Percussion on the sound board with the right or left hand, or both together.



Hit the strings over the soundhole with the closed fist.



rosace Note posée mais non jouée ayant pour

fermé sur les cordes au niveau de la

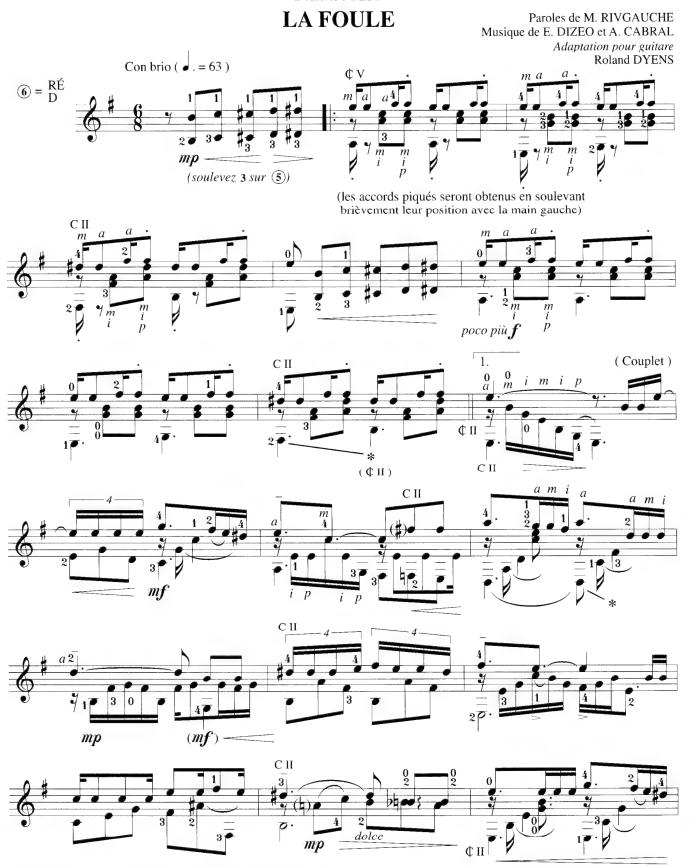
Effet obtenu par la percussion du poing

Hold down the note but don't play it so as to damp the resonance.



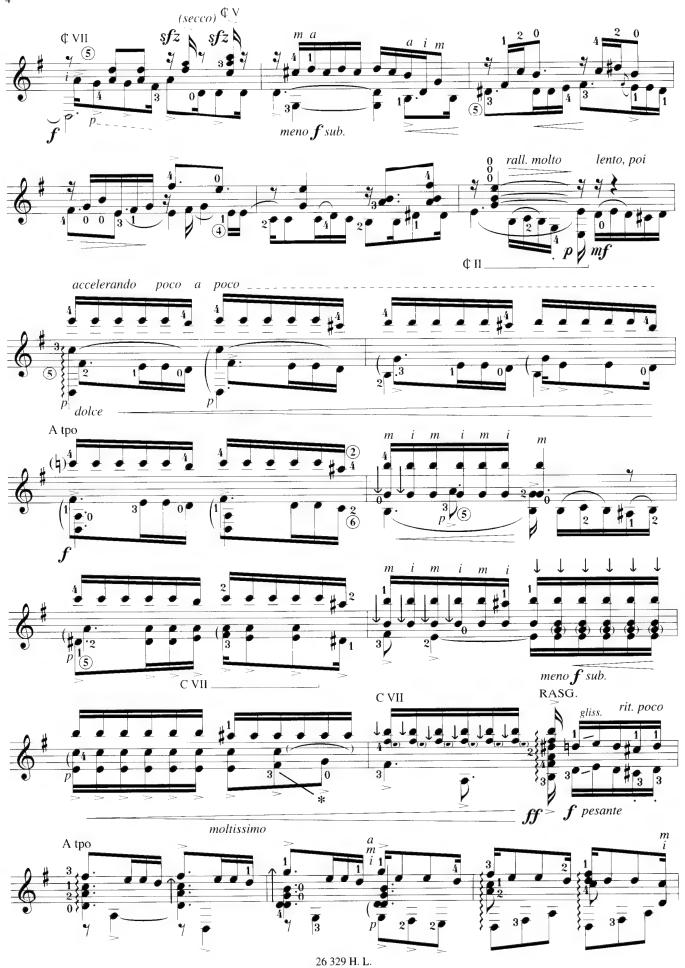
effet de stopper la résonance.

à Valérie FOLCO



© MCMLIII by EDITORIAL JULIO KORN, Moreno 2034 Buenos Aires
Publication 1958 by les Editions METROPOLITAINES, 11 Rue de Provence - 75009 PARIS
Seul éditeur autorisé pour France, Union Française, Vietnam, Tunisie, Maroc,
Monaco, Andorre, Bénélux, Colonies et Suisse. 26 329 H. L.









AVEC LE TEMPS

Paroles de Léo FERRÉ Musique de Léo FERRÉ et J. M. DEFAYE Adaptation pour guitare



[©] Copyright by Nouvelles Editions Meridian, Paris. Publié avec l'autorisation de l'Editeur.

26 329 H. L.

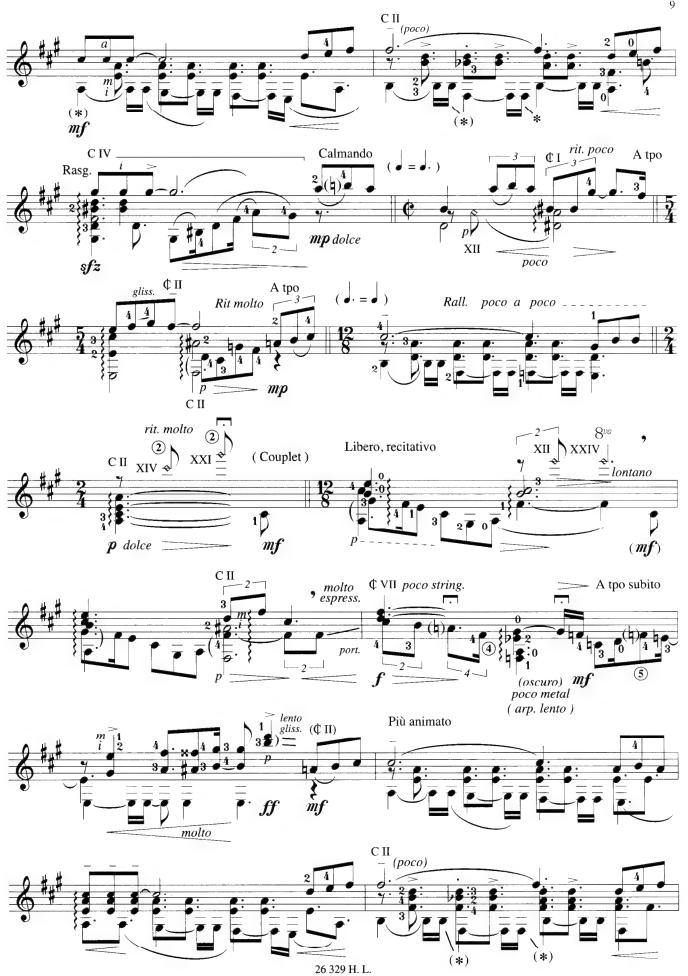


REVOIR PARIS

Paroles et Musique de Charles TRENET Adaptation pour guitare









poco metal.



26 329 H. L.

© Copyright 1938 by Editions Paul Beuscher, Paris.

Publié avec l'autorisation de l'Editeur.





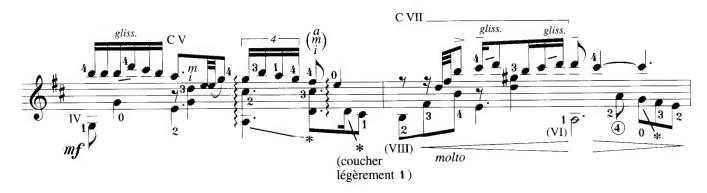
MA PLUS BELLE HISTOIRE D'AMOUR

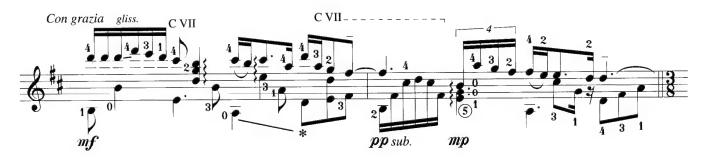
Paroles et Musique de BARBARA Adaptation pour guitare Roland DYENS

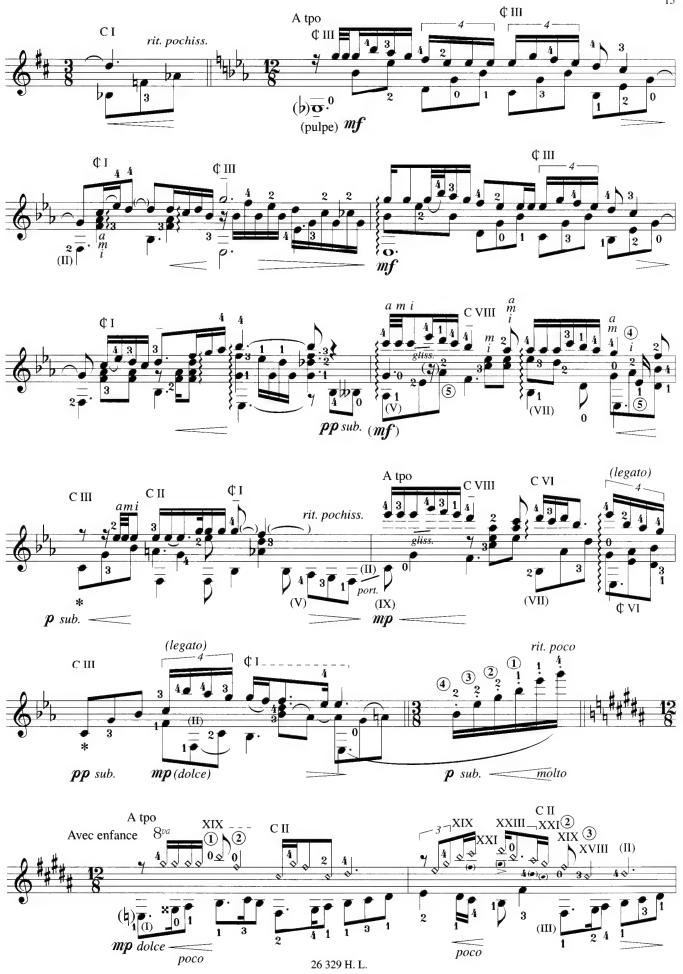








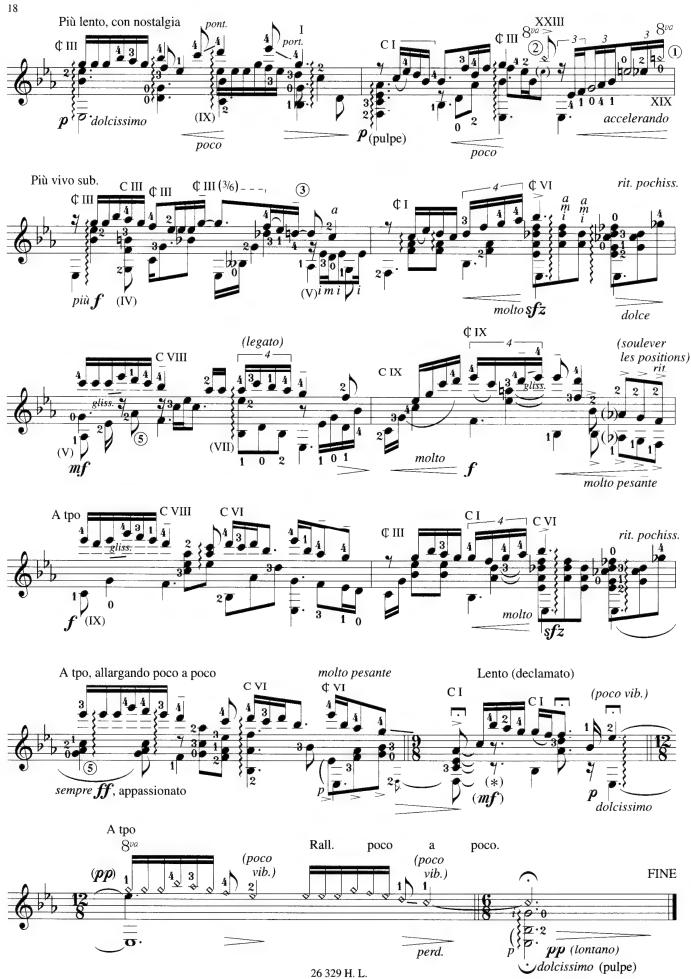












CE PETIT CHEMIN

Paroles de Jean NOHAIN Musique de MIREILLE Adaptation pour guitare Roland DYENS



[©] Copyright by Editions Raoul Breton, Paris. Publié avec l'autorisation de l'Editeur.







26 329 H. L.

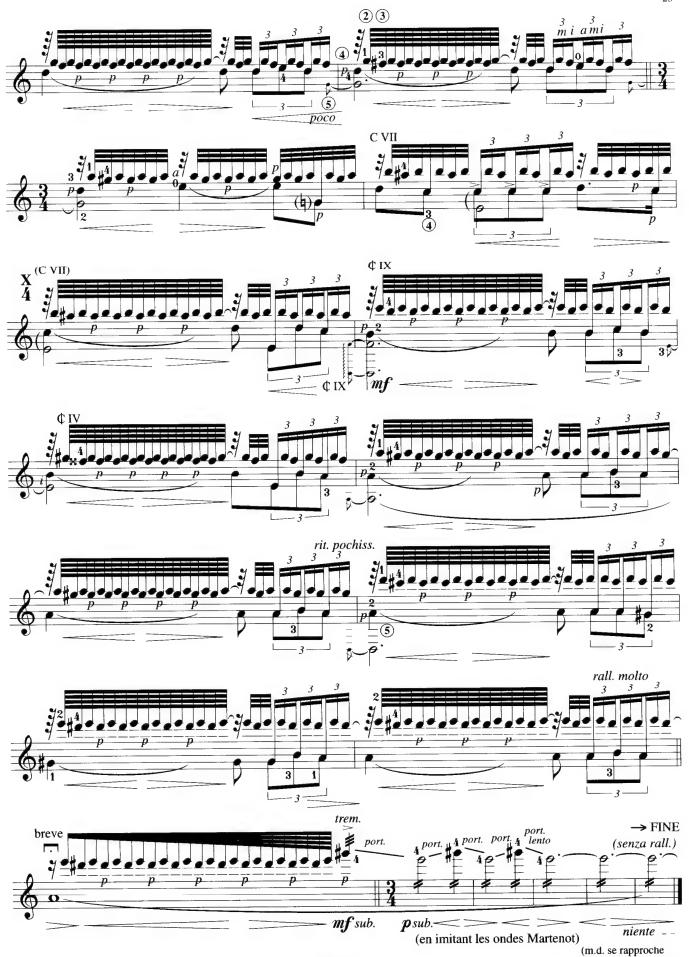
Droits transférés à Warner Chappell Music France







mesures à $\frac{\mathbf{X}}{\mathbf{4}}$ = jouer les premiers groupes de trilles sur 2 cordes le plus vite possible et sans sentiment de pulsation ni précision numérique ; les 2° et 3° groupes de ces mesures seront eux joués de façon rigoureuse ainsi que les mesures à 3/4.



26 329 H. L.

insensiblement de m.g.)





ILE DE RÉ

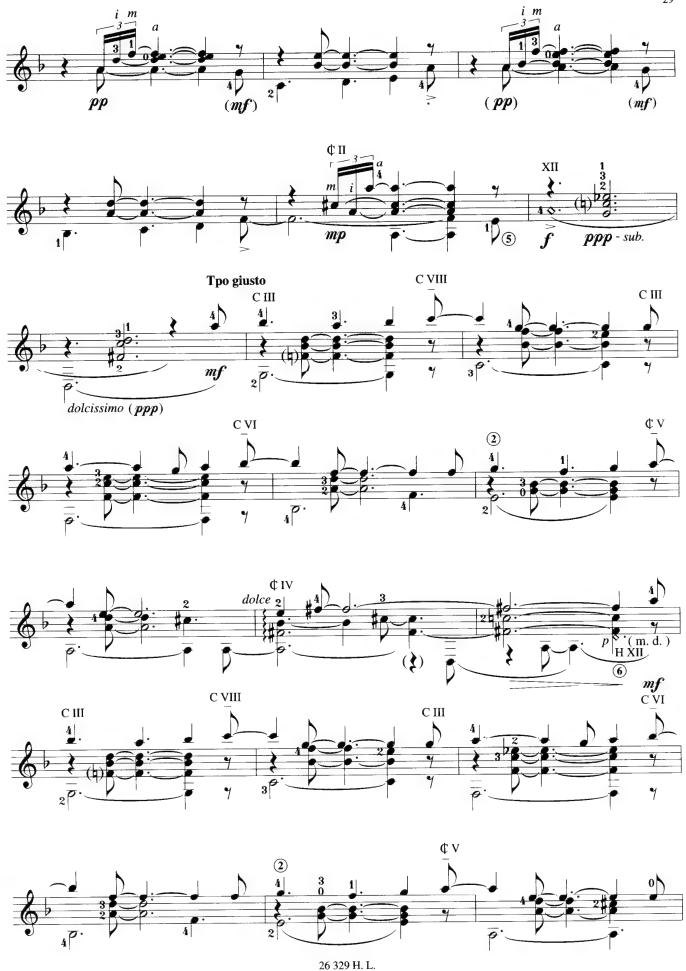
Paroles de Claude NOUGARO
Musique de Claude NOUGARO
et Gérard PONTIEUX
Adaptation pour guitare



© Copyright 1975 by les Editions du Chiffre Neuf 14 rue André del Sarte, 75018 Paris

26 329 H. L.

International copyright secured Tous droits réservés pour tous pays.





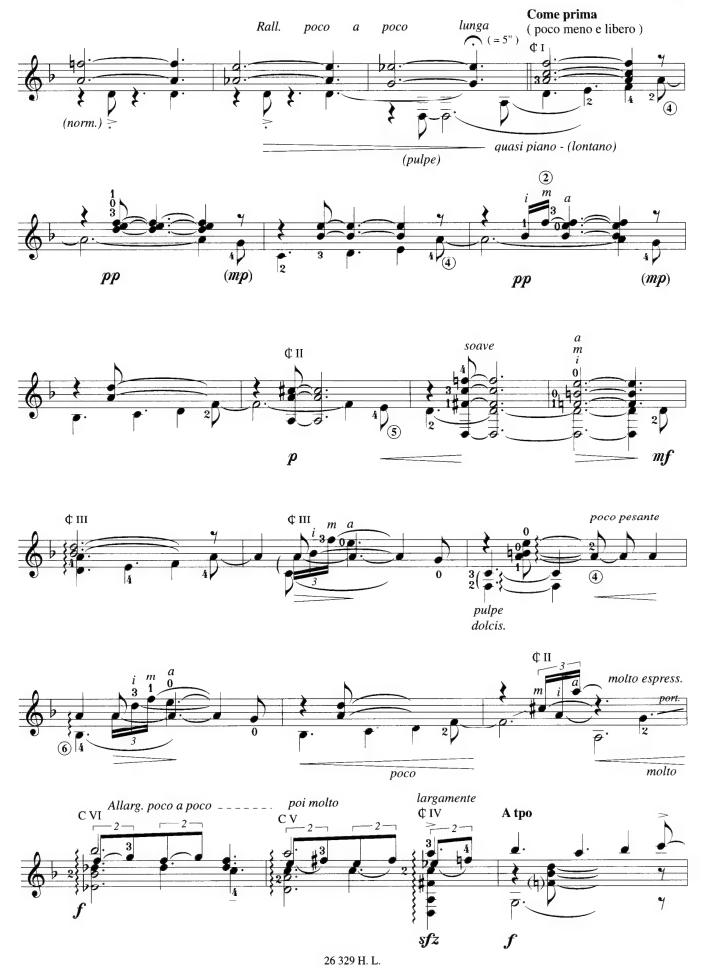


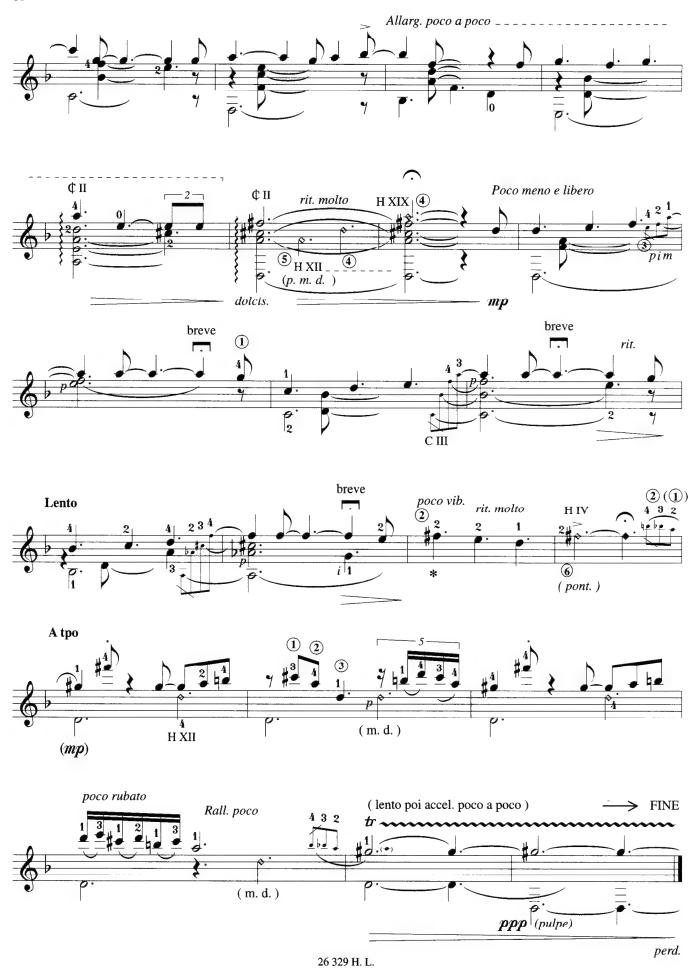
la ligne de basse (walking bass) sera jouée avec la pulpe, toujours très legato et sur un tempo très régulier. 26 329 H. L.







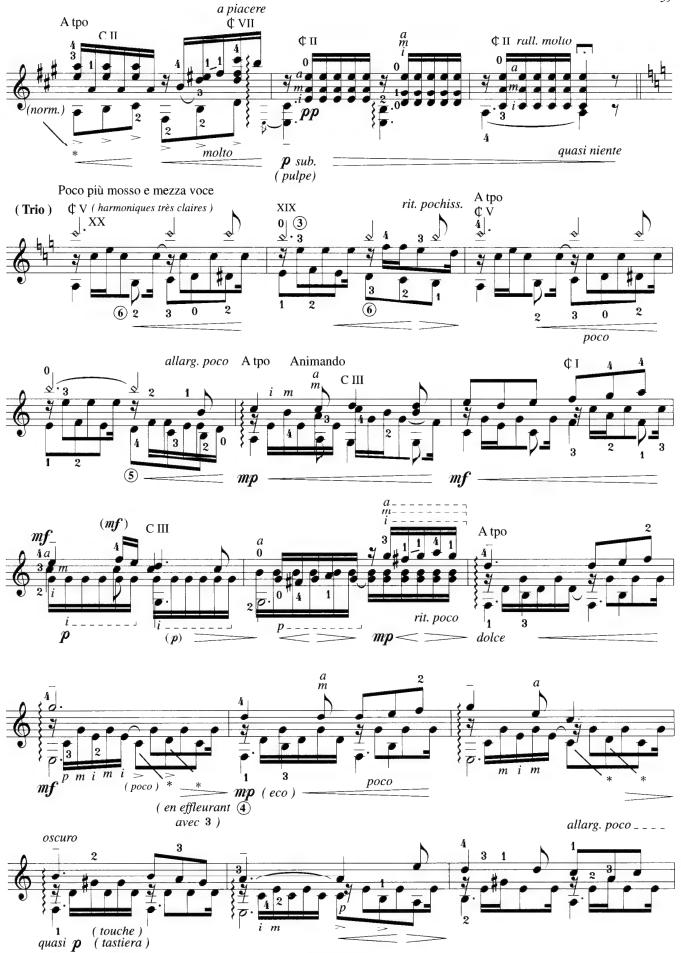




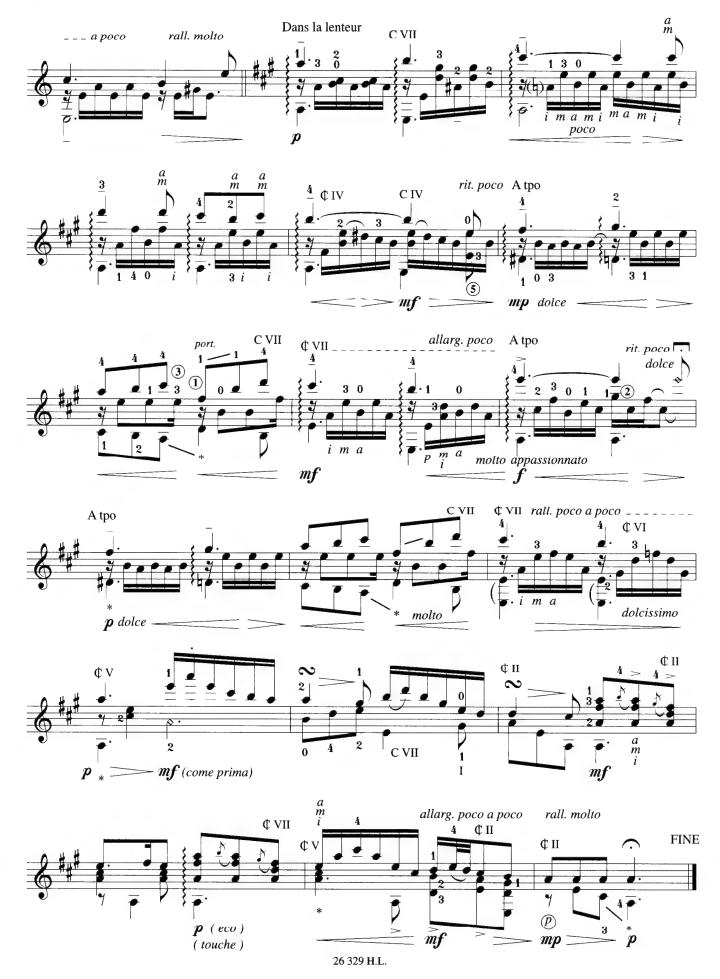
PLAISIR D'AMOUR

Musique de Jean-Paul MARTINI $(\simeq 1760)$ adaptation pour guitare Roland DYENS C VII ¢ II (1e ritournelle) allarg. poco CVII , II mp = (Refrain) (pp)**p** dolce CVII _ _ A tpo rit. pochiss. (2e ritournelle) A tpo (come prima) CVII_ rall. molto 2 mf ¢ v 4 ¢ VII più $m{f}$ sub mp p (eco) (touche) 26 329 H.L.





26 329 H.L.

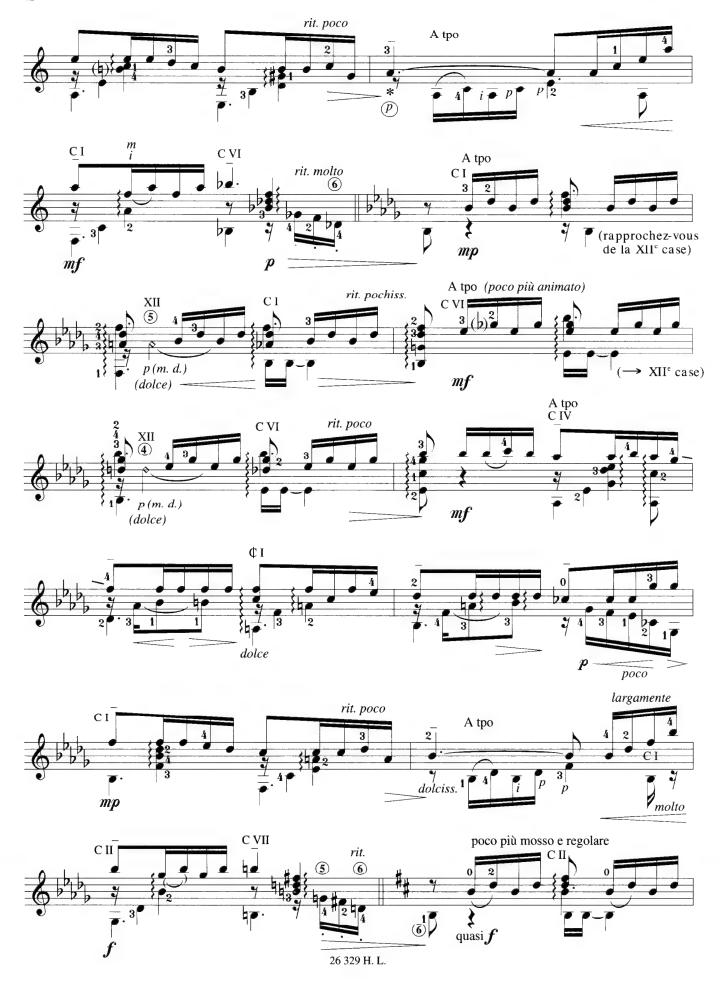


à Thierry LE MOËL

TROUSSE - CHEMISE

Paroles de Jacques MAREUIL Musique de Charles AZNAVOUR Adaptation pour guitare Roland DYENS

























[©] Copyright 1954 by Editions musicales Ray Ventura. Droits transférés à Warner Chappell Music France.

sfz

26 329 H. L.





Jazz Mind and Classical Hands -

Roland Dyens and his Style of Arranging and Performing

Michelle Birch

Copyright 2005, Michelle Birch. Please seek the permission of the copyright holder at longnecked_bird@xtra.co.nz before any form of reproduction of this paper, in whole or in part, other than the initial download from Roland Dyens' website.

ABSTRACT

This research project focuses on four of Roland Dyens' 26 Chansons Francaises: "Ne Me Quitte Pas", "Revoir Paris", "Avec le Temps" and "Plaisir d'Amour". It contains biographical detail, relevant recordings, existing literature on Dyens, and personal correspondence with Dyens and others. Analysis of these four song adaptations for classical guitar is undertaken in order to better understand Dyens' style of arranging and performing.

TABLE OF CONTENTS

TITLE PAGE		page 1
ABSTRACT		page 2
TABLE OF CONTENTS ACKNOWLEDGEMENTS INTRODUCTION		page 3
		page 4
		page 5
RO	LAND DYENS - BIOGRAPHY	page 6
ТН	E FOUR ADAPTATIONS	page 9
•	The Importance of Understanding the Source	page 11
•	The Importance of Good Translation	page 12
DΥ	EN'S COMPOSITIONAL AND PERFORMANCE TECHNIQUI	ES
•	Colour	page 14
•	Special Techniques	page 16
•	Performance Indications	page 20
•	Harmonics	page 23
•	Melody	page 26
•	Rhythm	page 30
FINDINGS		page 33
BIBLIOGRAPHY		page 38
APPENDIX A: SCORES		page 44
APPENDIX B: TRANSLATIONS		page 58
APPENDIX C: PERSONAL CORRESPONDENCE		page 73
APPENDIX D. RECORDINGS		nage 90

ACKNOWLEDGEMENTS

I am greatly indebted to my primary supervisor Julie Coulson, not only for her determination to insist her students write clearly and concisely and the editing skill that she demonstrates, but also for her translations, both formal and informal, of several French texts related to this research. Her passion for Jacques Brel's music miraculously produced the recording containing the *Ondes Martenot* introduction after extended, expensive, and fruitless hunts elsewhere, for which I was delighted. I am greatly appreciative of Roland Dyens himself, for his music, for his encouragement and help, and for the warmth and humour which enlivened our correspondence. From the early part of my research Dyens' publicity agent Farinaz Agharabi repeatedly and patiently directed me to sources when I got stuck, for which I am grateful. Gunter Herbig, my guitar teacher and research supervisor, has been a repository of sound and timely advice, and a stalwart in times of discouragement. Ben Verdery deserves special thanks for granting me an interview on the final day of a busy and jet-lagged week of the New Zealand International Guitar Festival. I am indebted to the Australian music reviewer Zane Turner for his review on the Greek guitarist Elena Papandreou's Laureate Series CD playing Dyens, which enabled me to locate fresh information on Dyens, but especially for Zane's subsequent practical advice, support and encouragement. Fellow music student, mezzosoprano and student of French, Felicity Smith, did some great translations of Avec le Temps and Revoir Paris, for which I am grateful. Last but by no means least, huge thanks goes to my partner Bernard Bromell, who has spent countless hours fixing my computer bungles, dealing with tantrums, and keeping things in perspective.

INTRODUCTION

The works of the French composer and guitarist Roland Dyens, (1955-), form an important body of work for the 20th century classical guitar and reveal a composer with humour and sensitivity, who maintains a strong affinity to his musical community and heritage. Although sometimes very technically challenging, they are distinguished by an involvement with the heart of a musician. Dyens' exceptional performance style combined with his distinctive style of arranging for the guitar offers the opportunity to gain both a superior concept of performance, together with insight into the arranging and performing style of a musician not previously studied in depth.

This research project focuses on four songs chosen from the 26 Chansons Francaises (1995), a collection of Dyens' solo guitar adaptations of well-known French songs. These four songs are Ne Me Quitte Pas, Avec le Temps, Plaisir d'Amour, and Revoir Paris. The reason why these four adaptations were chosen is that within the limits of this collection of Dyens' song adaptations for the classical guitar, they illustrate a good cross-section of styles and moods. These four adaptations will be analysed and presented as a microcosm of Dyens' style of arranging, which forms a substantial portion of his output.

To do this, Dyens' written scores and recordings of the four adaptations will be analysed and considered against the original arrangements that Dyens worked from, literature written about Dyens, other recordings of his playing, and related topics.

Additionally the researcher has corresponded briefly with Dyens, and his publicity agent Farinaz Agharabi. New York guitarist, composer, and Associate Professor for Guitar at Yale University, Ben Verdery, who knows Dyens personally, has been interviewed.

ROLAND DYENS - BIOGRAPHY

Roland Dyens was born in Tunisia in 1955. He began his study of the guitar at the age of nine with a guitar teacher named Robert Maison, and subsequently at the age of 13 went to study at the music school *l'Ecole Normale de Musique de Paris*. At this school he studied guitar with the Spanish-born French guitarist Alberto Ponce (1935-) and composition with French composer and conductor Désiré Dondeyne (1921-). He graduated from there in 1976 at the age of 21 with the *Licence de Concert de l'Ecole Normale de Musique de Paris* (by unanimous vote), and First Prize in Harmony, Counterpoint and Analysis.

Dyens' passion for South American music led in the early part of his career to his winning two awards which were offered in honour of the Brazilian composer, Heitor Villa-Lobos (1887-1959. These were the *Villa-Lobos Special Prize* at the *International Competition Citta di Alessandria in Italy* (date unknown), and the *Grand Prix du Disque de l'Académie Charles-Cros* (awarded during the celebration of the centenary of Villa-Lobos in 1987). Dyens won the latter for his CD *Heitor Villa-Lobos/Concerto Pour Guitare et Petit Orchestre* on which Dyens' original composition *Homage to Villa-Lobos* (1987) appears. At the age of 25 Dyens became a laureate of the Yehudi Menuhin Foundation, and at the age of 33 he was recognized as one of the "100 Best Living Guitarists" in all styles by the French magazine *Guitarist* (1988).

In 1997, at a Parisian jazz and rock school simply called *l'Ecole*, Dyens created a course in classical interpretation, arranging, harmony and improvisation. He stopped teaching there in 2000 when he was made Professor of Guitar at the *Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris*, a position he still holds. Further to his responsibilities at the *Conservatoire*, Dyens is extremely active as an international guitarist. He has developed a significant reputation around the world as an exceptionally able and expressive musician. In addition to being a seasoned performer within his own country, Dyens regularly tours internationally. He has completed successful tours to many countries including the United States, the Middle-East, Indonesia, Scandinavia, Poland, and Brazil. Dyens is a regular, popular guest at many international festivals where he performs and holds master-classes. He has sat on numerous academic and guitar competition juries, makes regular radio and television appearances, and has featured in a

video called *Incontro con Roland Dyens* (Encounter with Roland Dyens). He has featured on the covers of several major guitar magazines including *Les Cahiers de la Guitare* (France), *Gitarre & Laute* (Germany), *Guit'art* (Italy) and *Gitary Swiat* (Poland). Further to this, Dyens continues to compose, having released over 35 works for solo and ensemble guitar, guitar with string quartet, and guitar/s with orchestra. He has released 12 solo CDs, covering an eclectic mix ranging from self-styled jazz adaptations of songs such as *Over the Rainbow* and *I Love Paris*, through adaptations of more classical pieces such as Villa-Lobos' *Aria from Bachianas brasileiras no 5*, and Ravel's *Pavane pour une infante defunte*, to song adaptations such as the 26 *Chansons Francaises*, and five George Brassens songs. Many of Dyens' original compositions feature alongside other composer's works - Villa Lobos, Eric Satie, Leo Brouwer, Francisco Torroba, Fernando Sor, Sylvius Leopold Weiss, and others. Dyens also appears on a number of composite CD's with various artists.

Dyens has defined several of his musical influences, one being Heitor Villa-Lobos, arguably Brazil's most important composer to date. Dyens considers him the incarnation of Brazilian music and culture, quoting Villa-Lobos as saying "The Map of Brazil is the Harmony Treaty from which I took my musical knowledge". (personal correspondence, 9 September 2005). Dyens also says that the Villa-Lobos' *Twelve Studies*, "represent for me the birth of modern guitar." (Dyens, 2000). Claude Debussy (1862-1918) is another major influence, for his "refinement, delicateness, modernism" and for being "so French". Dyens mourns that Debussy didn't write a single note for the guitar (personal correspondence, 9 September, 2005). A third influence is the Spanish guitarist and composer Fernando Sor (1778-1839), whom Dyens claims as his "ancestor"." Dyens says that he feels so close to Sor's "so modern" approach to the guitar in his time, as exemplified in Sor's *Methode Pour La Guitare*" (1832) that "not a word written by him I could deny even today" (personal correspondence, 9 September, 2005). In fact Dyens says he includes a composition of Sor's in every concert he does - "for superstition perhaps." (Dyens, 2000).

Regarding Dyens' empathy for the music of the multi-faceted, multi-instrumentalist Brazilian musician and composer Egberto Gismonti, who shares Villa-Lobos' deep involvement with Brazilian music and culture, Dyens describes Gismonti's "flexibility, crossover (not 'collage' that I hate), perfect synthesis between ... Musica Popular Brazileira, Jazz and Contemporary music." Gismonti's rather unconventional,

ambidextrous approach to guitar-playing techniques arising from an early and self-taught involvement with the piano, helped to spark Dyens own adventurousness regarding the wider tonal and technical possibilities of the guitar. This includes the use of scordatura. In fact Dyens was very emphatic about this similarity, saying "MY APPROACH OF GUITAR PLAYING IS THAT OF PIANO PLAYING" [sic] (personal correspondence, 9 September, 2005). Both musicians share the same ability to move easily between different musical styles. Of Gismonti, Dyens (1987, p. 26) says that he finds in him, "as in Michel Portal, Gerry Mulligan, Keith Jarrett and myself - a care for nuance coming from classical studies. I like this transposition of education, from classical culture to other forms of music.".

On the subject of Dyens' more general influences, Verdery (personal communication, 17 September, 2005) believes that Dyens seems to yearn a little toward the freedoms of America and its jazz culture. The diverseness and freedom of Brazilian culture - the "flexibility" compared to the conventions of European culture - act as a draw card in the same way. Dyens (1987, p. 26) says:

My basic ideas on music have been corroborated by the way Brazilian musicians organise their concert life; there is no musical frontier, they all participate in all kinds of classical or popular music. ... I try to present my concerts in the same spirit, mixing music that I like with only one guideline: quality, not history.

From his Tunisian heritage, Dyens claims that he has inherited a strong ability to remember rhythms, but nothing about the "Arabic scales or whatever" (personal correspondence, 9 September, 2005).

THE FOUR ADAPTATIONS

The four adaptations to be studied are:

- Plaisir d'Amour ("Pleasure of Love")
- Music by Jean-Paul Martini 1706-1784),
- Words by Jean-Pierre Claris de Florian (1755-1794)
- Adapted for solo guitar by Roland Dyens (Chansons Francaises, Volume 2, 1995), from
 French soprano Mado Robin's version (Orchestre de l'Association des Concerts
 Colonne/Jesus Etcheverry). The date of recording is unknown, but the CD itself,
 Plaisir d'amour, was digitally remastered and compiled in 1992.
- Revoir Paris ("To see Paris again")
- Words and music by Charles Trenet (1913-2001)
- Adapted for solo guitar by Roland Dyens (1995), from Trenet's version. The
 arrangement used for reference for the purposes of this research was one where
 Trenet sings with orchestra. However, because the introduction was a little different
 from Dyens' adaptation, this may have been a different arrangement from the one
 Dyens used. This is unconfirmed, Dyens not specifying which one he used.
- Ne Me Quitte Pas ("Don't Leave Me")
- Words and music by Jacques Brel (1929-1978)
- Adapted for solo guitar by Roland Dyens (1995) from Brel's version arranged for orchestra by Brel's favourite arranger François Rauber. Included in the orchestra are Ondes Martenot, piano, accordion, bass, and percussion. Brel sang this version at his farewell concert at the Paris Olympia in 1966.
- Avec le Temps ("With Time")
- · Words by Leo Ferré, music by Leo Ferré and J. M. Defaye
- Adapted for solo guitar by Roland Dyens (1995), from Ferré's version. The arrangement
 that was used for reference for the purposes of this research was one where Ferré
 sings with piano and orchestra. It is similar, but of different length from Dyens'
 adaptation, suggesting he may have used a different arrangement. This is
 unconfirmed, Dyens not specifying which one he used.

Dyens' reveals the intentions behind his adaptations as follows (personal correspondence, 9 September, 2005):

My aim was to listen to the original versions of each of the songs (so not from any score- only by hearing) and to try to restitute [reproduce] the whole "esprit" and soul of their interpreters. Since it's impossible to gather all instrumental and musical elements and transfer them on a simple guitar, I obviously had to make a selection of all these elements when arranging them. Here the orchestral introduction, there the oboe solo etc ... I had to do sacrifices somehow. Sometimes, I was so keen [to be] faithful to the spirit of these songs that I even transcribed the singer's breathings ...

In adapting the songs, Dyens has, in spite of the inevitable pruning necessary in reducing the singer's and orchestra's lines on to a single guitar, sufficient competence with the whole workings of his art - harmony, rhythm, the treatment of melody, and the possibilities of the guitar - that he is able to create arrangements which manage to retain and even enhance the expressive power of the original. Dyens' adaptations show a composer with an exceptional understanding and sensitivity for both the source and his own instrument.

The Importance of Understanding the Source

The importance of understanding the background of a piece of music when embarking on the study of it is fundamental. When music is in a different idiom from what we are utterly familiar with, the process of understanding is more complex. Carlos Bonell, a well known English classical guitarist of Spanish descent, discusses this point. He comments that because of his Spanish background he has become particularly sensitive to the risks of playing music not of his own culture, and that it takes a great deal of work to achieve an understanding of its true character. For example when he hears someone play Spanish music, he maintains he can hear whether the performer understands the nuances of the music fully or not. (Bonell, 2005, p. 12):

The undercurrents are informed by assumptions about knowledge of folk music and rhythms and those very subtle things that happen in all folk music which feed through into so-called 'art music'. So if we approach this without that feeling, or without an awareness of that, we actually may play the notes correctly, and we might get somewhere close to the spirit of the interpretation, but it's only as close as being close enough to touch it but yet still 100 miles away.

A novice approaching the *Chanson Francaises*, especially if not French, will find that the idiom is complex and seductive. On the surface, the songs are appealing, both because of their catchy tunes and the sense of a life lived to its fullest, but also because of their quintessential French charm. At a deeper level, (in listening to the songs), a growing awareness of the portrayal of life as it truly is will embed an emotional hook in the innermost heart of most listeners. This awareness of the essence of the music takes it far beyond the charming tunes that the novice might at first take Dyens arrangements to be. Certainly the melodies are far more than the "innocuous little tunes" that are "buried under a weighty blanket of accompaniment ... almost succeed(ing) in obliterating them altogether." (Burley, 1996, p. 41).

The Importance of Good Translation

The words of a song are fundamental to its meaning, and this is where the importance of good translation comes in. A prime example of the pitfalls of bad translations is Ron McKuen's English translation (1969) of Brel's *Ne Me Quitte Pas*. McKuen's translation of the title alone serves to illustrate the liberties he took in his version. Literally translated, the title of *Ne Me Quitte Pas is* "Don't Leave Me". Ron McKuen changed it to *If You Go Away*. Brel's title is an imperative: desperate, pathetic, abject, raw; McKuen's is speculative, romantic, softened, almost heartwarming. Brel's song leaves the listener in no doubt that the lover is leaving; McKuen's version gives an impression that there is still hope. Rupert Smith, from *The Guardian Unlimited* (4 November, 2002), writes that:

.. some of those older artists [French Chanson singers] are known in the UK, if only in strange translations. The ... Brel translation, *If You Go Away*, watered down the desperate grovelling of his most famous song, *Ne Me Quitte Pas*, turning it into an MOR [middle of the road] standard that served all comers from Dusty Springfield to Frank Sinatra.

McKuen's version might be said to bear as little similarity to the original as the archetypal blockbuster movie of a good book. And yet, if the melody is played to a person whose main or only language is English, that person will most likely sing McKuen's version, with every confidence that the words have the intended meaning.

The consequence of performing a song arrangement without the words might, on a superficial level, be argued to be negligible. However, if the true abjectness of *Ne Me Quitte Pas*, for example, is not understood, then how can the true meaning be communicated through the performance of Dyens' adaptation? Similarly, if a performer ignores the words of the song *Revoir Paris*, that performer might easily think that "To-see Paris again" might mean to think nostalgically about it. In fact the song represents a person just happy to be there, strolling happily along in the sun on a lovely day in Paris, glad to be home in a beloved city. *Plaisir d'Amour* is also a song vulnerable to bad translations. Roy Jeffrie's translation might be a completely different song from Carl Deis' far more accurate one (see appendix). Regarding *Avec le Temps*, without the words, what might "With Time" mean? Should *Avec le Temps* be played with the regularity of a clock?

The words reveal a deeper meaning that is vital to an effective interpretation of the song. Due to cultural and language differences it is impossible for a translation to exactly mirror the meaning of its source, but the effort should be made to achieve something as close as possible to the original.

Finally, a clarification regarding terminology should be made here. The French word "adaptation" appears to be susceptible to misunderstanding. As might be noted in the quotations within this text, most English speaking people refer to Dyens' adaptations as "arrangements". A common English-speaker's understanding of the word "arrangement" is that a pre-existing melody is set to music, and that the role of the arranger is extremely free - having little of the original composition to constrain him (or her) other than the melody itself. This ambiguity can easily lead to exactly the same premise that the researcher initially approached the adaptations from: that the complex rhythms, the lovely harmonies, and the charming introductions, were solely Dyens' own. If the exact English equivalent is used, it is much easier to understand that Dyens has taken the original arrangement and adapted it, in all its intricate beauty, for the guitar.

DYEN'S COMPOSITIONAL AND PERFORMANCE TECHNIQUES

Colour

When asked what he thought the most important aspect of guitar technique was, Dyens (2000) replied:

As the son of a painter I would say the colour. The guitar is a very special instrument, it is not just six vibrating [strings], but also the way we make them vibrate. We have many possibilities: with the fingertip, with the finger, with both sides and so on and then the point where we touch the [string] and with which [angle]. They all are possible colours. We have millions of combinations for us to determine a colour which we need. It seems that not using this possibility of colours, not considering the importance, is like getting close to the guitar without really meeting the instrument.

Dyens' passion for tonal colour and expressiveness is displayed in the type and detail of performance indications he writes on his scores, and in the special effects he employs in performance. Mark Greenberg (2004, page unknown), writes in his review of Dyens' playing for the New York Classical Guitar Society Newsletter:

As far as tone-color, Dyens uses far more flesh than the average classical guitarist. ... he often plays even inner strings, even the 2nd string, with his thumb. ... He can also provide a wide spectrum of special effects. I guess we've all fooled around with the tight stretch of strings above the nut. The difference is that for Dyens, they are a regular stop. Presumably he can tell you their pitch.

The really distinctive aspect of Dyens' performance style, and similarly his performance indications in his scores, is the range and subtlety of his musical expression. In this, the influence of Debussy can be seen. Dyens uses sound colours like an Impressionist painter.

His use of tonal colour and expressiveness - his "alchemic tonal palette" (Panting, 2001, p. 36), is fundamental to his compositional and performance style. The huge emphasis Dyens places on musical expressiveness is reflected in his constant determination to capture the emotional power of the original song he sets.

As a result of this determination, Dyens' published scores are crammed with very detailed performance indications. His recordings are very faithful to the performance indications on these scores. These performance indications cover areas such as tempo and dynamic markings, articulation, melody notes, harmonics, and special effects/techniques which include written-out rubato in the melody line, portamento tremolo to imitate the electronic *Ondes Martenot*, flesh tones, glissandi, cross-string tremolos, and arpeggiated two-note chords around the melody line.

Illustration 1 highlights a small sample of the proliferation of Dyens' performance indications. The green defines tempo and dynamic markings, as well as articulation. The yellow designates melody notes, the blue, harmonics, and the purple identifies special effects or techniques.

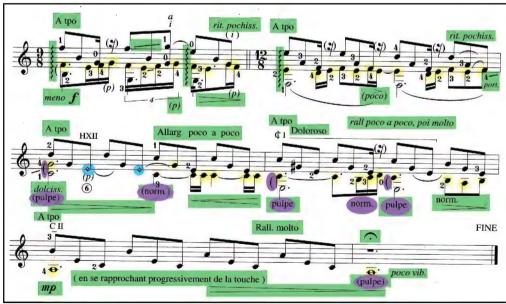


Illustration 1: Avec le Temps (*Chansons Francaises Volume 2* by Roland Dyens, p. 6), Colour.

Special Techniques

In the pursuit of creating the musical effects he seeks, Dyens has explored unconventional techniques. The challenge of trying to reproduce the original flavour of the French songs has necessitated a more lateral approach to technique than what he might have had otherwise. In his performance notes to "Ne Me Quitte Pas" prefacing the *Chansons Francaises* (Vol. 2, 1995) he explains:

Strangely or paradoxically, it is more through working on the 26 French songs than through my own compositions that I have made the 'discovery' of certain small technical figures, particularly in the right hand. The idea invokes the necessity, and this necessity, implying realisation on the instrument, sees this slight 'deviation' of technique (which is unimaginable for me in the strict sense) assimilated [and] then integrated into the repository of traditional techniques.

Dyens' motivation is not to show off or to display as many different techniques on his instrument as he can squeeze into a piece, but to use the full possibilities of the guitar to express the meaning of the original version he has used. In a similar way, his technical brilliance as a performer is never allowed to get in the way of his relationship with the audience and with the soul of the music itself. In this, perhaps he could truly be described as Sor's descendant; as Sor writes in the Preface to his *Methode* of 1832: "Music, reasoning, and the preference which I give in general to results before a display of difficulty, constitute my whole secret." (Sor, 1832, p. 5).

In his adaptation of "Ne Me Quitte Pas", Dyens approximates the distinctive sound of the Ondes Martenot, by employing a portamento tremolo. This occurs at the start and finish of the adaptation. As may also be noted, Dyens uses scordatura in this piece. Scordatura is sometimes used by Dyens to increase the range of the guitar, to increase its sonority, and to allow Dyens to keep the adaptation in the original key as the original.



Illustration 2: Ne Me Quitte Pas (Chansons Francaises Volume 2 by Roland Dyens, p. 22), Ondes Martenot

At the end of *Ne Me Quitte Pas*, there is another example of the *Ondes Martenot* effect, again in imitation of Rauber's arrangement.

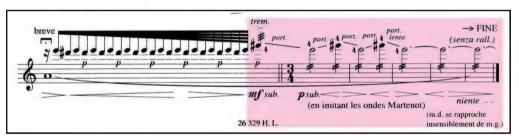


Illustration 3: Ne Me Quitte Pas (Chansons Francaises Volume 2 by Roland Dyens, p. 25), Ondes Martenot

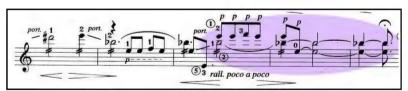


Illustration 4: Ne Me Quitte Pas (*Chansons Francaises Volume 2* by Roland Dyens, p. 22), Special Techniques

Illustration 4, above, highlights an unusual technique which Dyens has used to bring out the melody line above the tremolo accompaniment at the end of the "Ondes Martenot" introduction to *Ne Me Quitte Pas*. Not only is it very unusual to use tremolo as an accompaniment to a melody - usually tremolo is restricted to the melody line - but Dyens

uses the right hand thumb on a <u>higher</u> string than the ring, middle and index¹ fingers of the right hand, which are alternating quickly to create the tremolo on the second string. He uses this awkward positioning because the thumb's² sound has more body and volume than the fingers can produce. This thumb sound brings out the melody well above the accompanying tremolo. Dyens uses this technique to bring out these high melody notes in the same way as the piano does in the original, with the *Ondes Martenot*, drifting untouched, beneath.

Illustration 5 shows the beginning of the trill section near the end of *Ne Me Quitte Pas*. This is tricky to play, and is further complicated by the necessity of playing the melody smoothly and more prominently than the trill. There are also some awkward stretches in the section which add to its difficulty. In the original, this trill is played by the piano and the *Ondes Martenot*, high above the rest of the orchestra. Dyens has retained this sense of 'suspension', which helps to express the lack of resolution, and the sure knowledge that there will be no 'happy ending', to this song. In the Preface to the *Chansons Francaises*, Dyens .justifies his reason for the undeniable difficulty of this adaptation in particular:

I hope to have faithfully followed, in spirit and to the letter, the sumptuous arrangement of Francois Rauber, Brel's preferred arranger, [for *Ne Me Quitte Pas*] wherever the guitar has permitted me to so. This adaptation, it is true, makes these pages the most difficult technically in the collection, with certain formidable left hand extensions and continuous trills on two strings at the last reprise of the theme. Equally, effort is required to overcome the small and precise difficulty of the 'dissident' tremolo [see Illustration 4] which encompasses the last two bars of the introduction; here you must play the melody with the thumb on the first string and 'tremolo' simultaneously on the 2nd string.

¹⁽hereafter referred to as "a", "m" and "i")

²⁽hereafter referred to as "p")

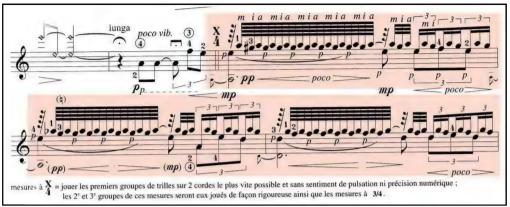


Illustration 5: Ne Me Quitte Pas (*Chansons Francaises Volume 2* by Roland Dyens, p. 24), Special Techniques

Dyens characteristically uses the flesh of the thumb on the right hand, "not always but often, just enough to make a real opposition with nail sound" (personal correspondence, 17 September, 2005). This is a technique where a player will pluck the string with the flesh of the thumb rather than the nail. This produces a distinctively mellow, melancholy tone, which causes the note to stand out. In Illustration 6, (h) indicates the use of thumb flesh. This example is preceded by a portamento, or glissando (slide), from the F to the G. Portamento is used by Dyens both in the way a singer might (as here), or as an instrumentalist's stylish flourish (Illustration 13). Letter (i) shows where Dyens asks for notes to be left ringing, and where they should be stopped.

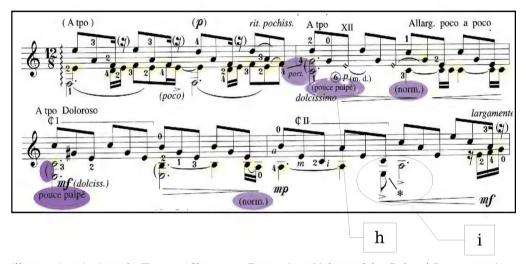


Illustration 6: Avec le Temps (*Chansons Francaises Volume 2* by Roland Dyens, p. 6), Special Techniques

Performance Indications

Dyens is very specific about how his adaptations should be played. For example, in Illustration 7, Dyens indicates not only detailed tempo and dynamic changes, articulation, and right and left-hand fingering, but also specifies where bass notes should be stopped with a left hand finger (a) "by touching string number 4 with the third finger [on the left hand]" to retain the clarity of the melodic line. This degree of detail is unusual in a classical guitar score.

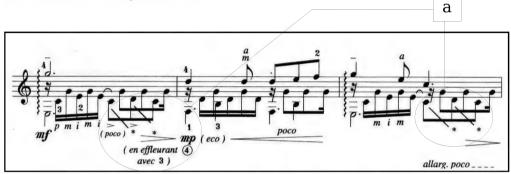


Illustration 7: Plaisir d'Amour (*Chansons Françaises Volume 2* by Roland Dyens, p. 39), Performance Indications

Similarly, in Illustration 8, Dyens directs the performer to use the "i" finger repeatedly on the open third string (b). This creates a lightness and uniformity of tone which allows the melody to be heard more clearly than if the naturally heavier thumb was used in a more conventional fingering. In (c), the thumb's heaviness as well as its natural tonal difference becomes an advantage - hence Dyens' indication to use "p" brings out the important notes (circled) more clearly than the notes in the accompaniment.

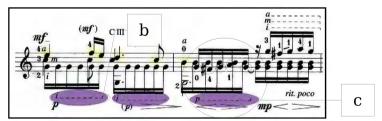


Illustration 8: Plaisir d'Amour (*Chansons Francaises Volume 2* by Roland Dyens, p. 39), Performance Indications

Illustration 9 highlights frequent and specific directions to arpeggiate chords. A bracket adjoining an arpeggiando marking indicates a chord is strummed with the thumb over adjoining strings, whereas an arpeggiando marking without brackets indicates chords which must be played by plucking with thumb and fingers because of un-played strings lying between plucked strings. In the original, this section opens out as the strings join in, and their sound, enhanced by vibrato and combined with the piano, creates a wavering effect which is effectively evoked by these arpeggiated chords.

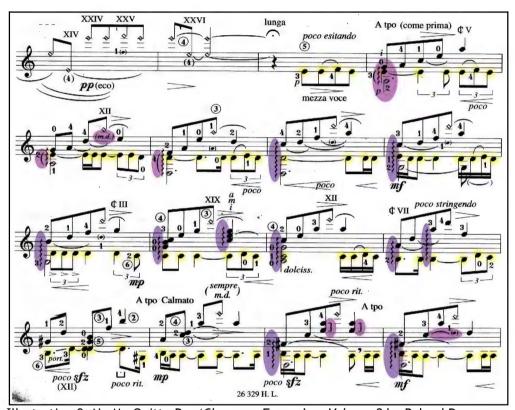


Illustration 9: Ne Me Quitte Pas (*Chansons Francaises Volume 2* by Roland Dyens, p. 23), Performance Indications

In Illustration 10, (d) highlights a chord in which the lower two notes are played with the flesh of the thumb, together with the "a" finger on the right hand. The effect of this is to put a particular colour emphasis on the E, which is the melody note. This idea is used again in (e), this time with the normal thumb nail sound. In (f), Dyens directs the player to slide a left-hand finger up the sixth string prior to playing the open fifth string, to lead the ear to the A. Letter (g) is one of several places in which Dyens directs the player to stop a bass note so that it doesn't interfere with the next bass note.

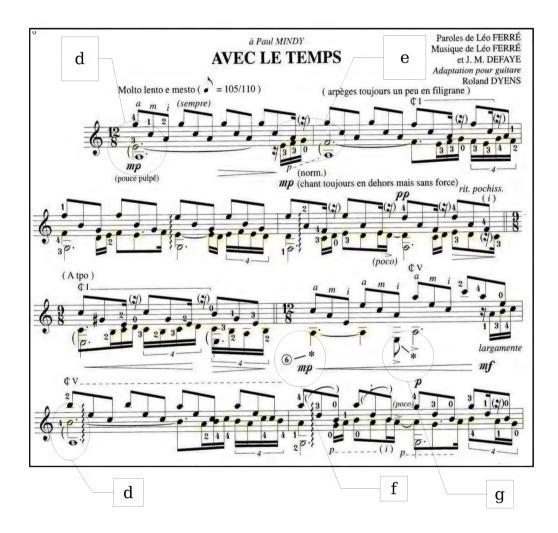


Illustration 10: Avec le Temps (*Chansons Francaises Volume* 2 by Roland Dyens, p. 6), Performance Indications

Harmonics

Dyens uses harmonics frequently and for several reasons. Illustration 11 shows where he has used them to mimic the way the piano in the original song plays the bridge passage an octave higher than the rest of the accompaniment. The harmonics add poignancy and grace to a musical idea which would, if fretted normally, have less effect. The second example displays the use of individual harmonics to add lightness, colour and sustain to an accompanying arpeggio. These notes would be impossible to sustain if the notes had to be held with the left hand, so the idea works doubly well - both in adding colour and style, as well as adding facility to the arrangement.

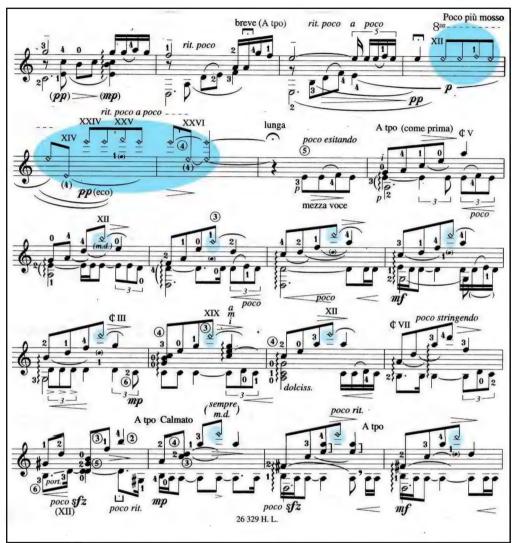


Illustration 11: Ne Me Quitte Pas (*Chansons Francaises Volume 2* by Roland Dyens, p. 23), Harmonics

Illustration 12 shows two individual harmonics dropped into the accompaniment. Because of their positioning in relation to the other notes being played they are able to sound clearly without any other notes stopping them. This extra facility is of particular benefit while trying to make six strings take on the double role of voice and accompaniment. The harmonics also add tonal colour.

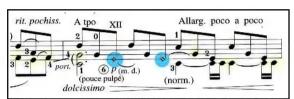


Illustration 12: Avec le Temps (*Chansons Francaises Volume 2* by Roland Dyens, p. 6), Harmonics

Illustration 13 features harmonics placed simply for colour. In the original, these notes were played by flutes, and Dyens' use of harmonics mimics the colour change. The glissando chords before and after the harmonics give a suave and lighthearted effect in keeping with the style of the song.

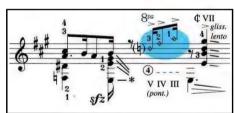


Illustration 13: Revoir Paris (*Chansons Francaises Volume 2* by Roland Dyens, p. 8), Harmonics

The harmonics in Illustration 14 are a different way of playing the melody.

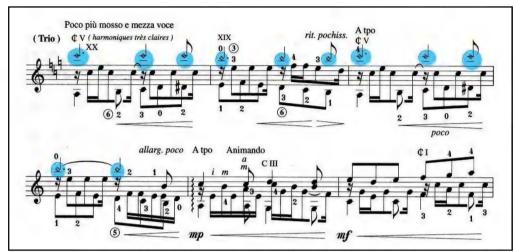


Illustration 14: Plaisir d'Amour (*Chansons Francaises Volume 2* by Roland Dyens, p. 39), Harmonics

<u>Melody</u>

Dyens is never afraid to vary the placement of the melody within the accompaniment, but does not move it around without good reason. In his treatment of melody, Dyens endeavours as much as possible to transcribe the singer's vocal expression, both by using portamento, as well as by manipulating the rhythm as the singer did in the original interpretation. This enhances the emotional power of the adaptation in the same way as it enhanced the earlier song. The melody line is also moved around in relation to the accompaniment - above, below, and within - to add interest, define different sections, and in some cases to evoke the nuances of the singer's original interpretation. Combined with the use of harmonics in both the melody and as individual notes within the accompaniment, this increases the music's intricacy and subtlety. It also helps to reduce the impact of the guitar's comparatively narrow range.

When the particular placement of the melody is characteristic of the arrangement, Dyens takes care to keep it in the same place. For example, this illustration shows the beginning of the tremolo section near the end of *Ne Me Quitte Pas*, which aims to reproduce Rauber's arrangement for Brel's song with its piano trill. The melody, as in Rauber's arrangement, sits under the trill.

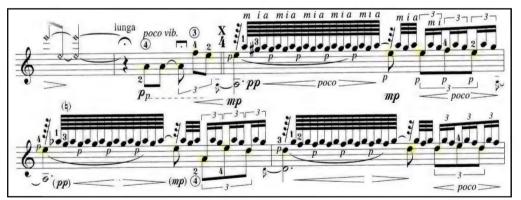


Illustration 15: Ne Me Quitte Pas (*Chansons Francaises Volume 2* by Roland Dyens, p. 24), Melody



Illustration 16: Avec le Temps (*Chansons Francaises, Volume 2*, by Roland Dyens, p. 6), Melody

In Avec le Temps, as illustrated above, Dyens keeps the melody, without variation, within the accompaniment. This lack of movement helps to express the song's sense of sadness

and resignation. The melody for *Avec le Temps* reflects this with its narrow range and falling shape, and Dyens has been careful to keep it simple so as not to diffuse its unpretentious power.

Illustration 17 shows the melody for *Ne Me Quitte Pas* moving from the top of the accompaniment into the middle. This is an example of Dyens using the position of the melody within the accompaniment to define different verses or sections within the song (see arrow). The *poco vib[rato]* markings indicate notes which Dyens wishes the performer to sustain to increase the emotional intensity of the song.

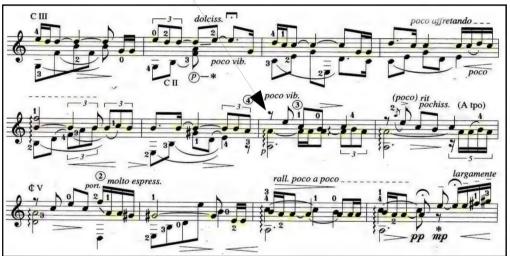


Illustration 17: Ne Me Quitte Pas (*Chansons Francaises Volume 2* by Roland Dyens, p. 22), Melody

Illustration 18, (k) marks the beginning of a tremolo treatment of the melody. Apart from the textural variation and sectional definition that this provides, Dyens has used this effect to evoke the shimmer of French singer Mado Robin's exceptionally high voice. Letter (l) marks the beginning of where the melody drops into the bass for the next section, - with thumb flesh for extra colour at (m) for good measure.



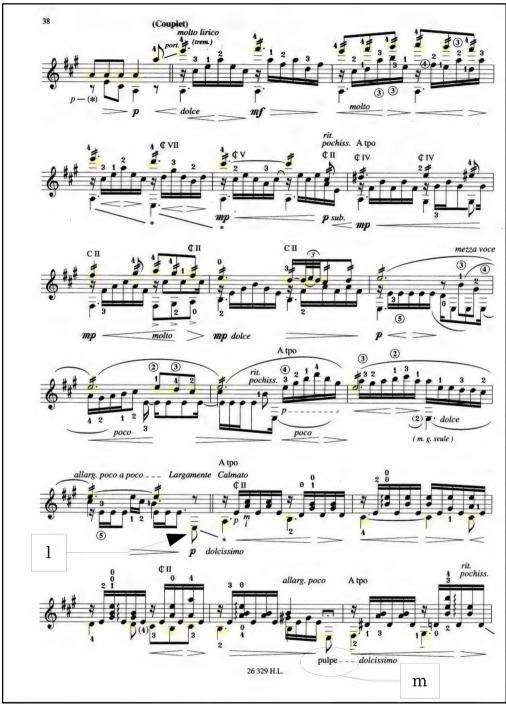


Illustration 18: Plaisir d'Amour (*Chansons Francaises Volume 2* by Roland Dyens, p. 38), Melody

<u>Rhythm</u>

When I compose, I am no longer a guitar player, and thanks to my musical

studies I can write with a pencil, and eraser, and paper. That's exalting! The instrument alone does not offer you such an opportunity; ... This may be the reason why my music is so difficult to play; I do not write things which I could have thought of if I had a guitar in my arms while composing. I arrange my music, I adapt it; but I let it be the number one, before the instrument." (Dyens, 1987, p. 26).

Dyens' unflagging determination to remain faithful to the original composition means that, despite the acknowledged technical challenges caused by this practice, the separate parts of voice and accompaniment are still individually recognisable within the solo guitar adaptation. Paul Fowles (1999, p. 40)says wryly that "as anyone who has ever attempted a Dyens arrangement will know, he [Dyens] is an outstanding guitarist who makes full use of his considerable skills." Dyens' harmonically and rhythmically astute fusion of the vocal and accompanying lines into a single instrumental part creates rhythmic intricacies which in turn add to the polyphonic nature of his adaptations. The complexity of these song adaptations creates a sense of more than one guitar playing at once.



Illustration 19: Ne Me Quitte Pas (*Chansons Francaises Volume 2* by Roland Dyens, p. 24), Melody

Illustration 19, above, shows the way Dyens deliberately manipulates the rhythm of the melody to capture the singer's rhythmic rubato. An extreme example of this is at (j), where the rhythm of the melody becomes halting and broken. As may also be noted, Dyens proliferation of tempo indications display his care in his transcription of tempo variations from the original song into his adaptations.

Dyens' careful treatment of rhythm, as highlighted in Illustration 19, is also displayed here in Illustration 20. The buoyant, carefree mood of *Revoir Paris* is ably communicated with this appropriately jaunty rhythmic accompaniment. Glissandos, accents and subtle dynamics add to its lighthearted character.

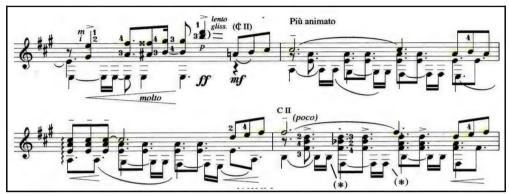


Illustration 20: Revoir Paris (*Chansons Francaises Volume 2* by Roland Dyens, p. 9), Rhythm

Illustration 21 shows the consequence of combining a song in duple time against an accompaniment in triple time, with its resultant rhythmically intriguing complexity.

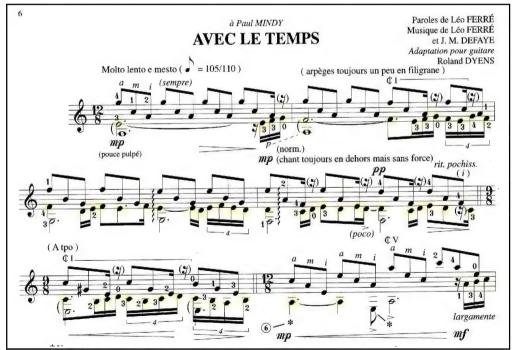


Illustration 21: Avec le Temps (*Chansons Francaises Volume 2* by Roland Dyens, p. 9), Rhythm

FINDINGS

The characteristic compositional aspects of the 26 *Chansons Francaises* which form the core of this study, unsurprisingly, are not unique within Dyens' musical output. The same thoughtful, aesthetic approach which is displayed in Dyens' careful attention to the original French song arrangements, as well as his use of the full range of the guitar's most colourful and sonorous possibilities, is characteristic of his typical style of arranging and performing. Dyens is a musician primarily motivated by emotional expression and sentimentality, not by technical prowess. His formidable technique is the vehicle with which he expresses the music, not an end in itself.

Dyens as a Performer

Dyens' performances are an entity in themselves: he creates them for the moment. His comment about the concert being like flying an aeroplane - "I am the pilot and I must direct the flight to the end" - (Dyens, 2000), describes his creative, directive approach to performing. This, combined with his ability to relate emotionally to the audience, as well as his exceptional technique, makes him a formidable performer. Greenberg (2004, page unknown) writes "Though subtle and refined, Dyens is a showy and exciting performer, who can (and does) get his audience to its feet."

Dyens' informal programming style, which includes beginning his concerts with an improvisation, only deciding shortly before a concert what he will play, and not providing a set written programme, provides a personal touch which touches the hearts of his audiences. Dyens is characteristically definite in expressing his opinion of the current fashion of not improvising in classical concerts, which he "deplores". (Dyens, 1987, p. 24). He explains the reason for his habit of improvising, saying "I have to go to the deepest part of myself immediately, and this calms me. In this way, I take up with ancient musicians again, I 'prelude'; this is a tradition" (1987, p. 24). Dyens' practice of starting concerts - and in fact warming up backstage with an improvisation - also keeps his playing fresh and receptive to creative thinking. These "back-stage warm-ups" have been known to evolve into published compositions, such as his piece *Valse des Loges* (date unknown). He describes its evolution as follows (video interview transcription,

2000, p. 5):

Valse des Loges ... is born from my habit of arriving so early before the beginning of the concert, at least three hours. Just as an animal, a cat ... I need to feel the things ... It happened also that in the dressing rooms I have ideas of new pieces, sometimes I write the first bars; so one day has come out the beginning of this waltz in a dressing room, then another concert, another dressing room, another piece of the waltz. Then I impose myself of continuing the composition of this waltz only in the dressing rooms and one day I finish it two hours before going on stage and in that concert I played for the first time this piece, the Waltz of the dressing rooms.

Dyens (1987, p. 24) expresses some of his profound empathy with jazz when describing his approach to improvising:

Improvising at the guitar is not easy; it's even a challenge, because knowledge of the instrument must go beyond classical interpretation. For instance, you have to think of harmony, as in jazz, but without forgetting to keep classical writing density, whereas in jazz music, musicians play linear because they are sustained.

If there is one limitation that Dyens appears, consciously or unconsciously, to be subject to, it is the use of the opportunities on the guitar beyond what he can do with the six strings in their natural state. He uses percussion on the body of the guitar very rarely, and then quite subtly. His adaptation of Dizzy Gillespie's *A Night in Tunisia* (date unknown) is one of the few examples of Dyens striking the body of the guitar. Rasqueado is another technique he uses sparingly. There is no evidence of pre-preparing the guitar, for example, with credit cards, 'blu-tack', or any other alien devices. Possibly this is a further expression of Dyens' strong sense of aesthetics - not to meddle with something already so beautiful. He is a sensitive player, who seems more interested in exploring the sonorous and expressive possibilities of the guitar than in experimenting with how he can change it. Greenberg (2004, page unknown) describes Dyens' playing as follows:

... compared to other guitarists, he [Dyens] has a far greater range of dynamics and tone-color. Dyens never gets very loud--I imagine harsh

sounds make him wince--but when he plays softly, he gets to the threshold of audibility, and then some. There are times when he may or may not be producing sound. Only he knows, and it is very much part of his sense of humor not to let you in on the secret.

There might be said to be a contradiction between the flexibility of Dyens' performances, and the almost possessive detail he puts into the performance directions of his scores. Both of these things, however, point to a musician with exceptionally high standards and a profound sense of creativity, and therefore offer no conflict. If an analogy is used, a man might take care to have the best quality clothes in his wardrobe, but won't decide what to wear until a very short time before he goes out. Dyens puts his whole heart into the expression of the "esprit" of his adaptations, and expects others to do the same. He also is determined to retain the creative impetus in concert. To continue the analogy, whatever 'suit' Dyens chooses as he prepares for his performance will still be one of the highest quality, with the greatest attention to detail.

Dyens as an Arranger

Dyens' thoughtful approach is reflected in his comments about the process of composing. Dyens says that he originally thought that those who attended counterpoint, harmony and fugue courses would, because of their knowledge, automatically become composers. Later he realised that this was not the case, saying that he believes a composer also needs, apart from the "creative impetus", the "culture, [of other musicians] without which one may find himself in a deadlock, without any spiritual independence, stuck by the limits of his instrument or his fingers". (Dyens, 1987, p. 26).

Dyens has a strong sense of musical context. His strength within the guitar community is enhanced because he creates music that can be sung to, and that people can relate to emotionally. In the case of the 26 *Chansons Francaises*, the songs are well-known and loved - at least in France. This adds significantly to their appeal, and to the willingness of guitarists to persevere with technical challenges in order to reproduce something they know to be emotionally powerful.

Dyens is described as a man with a definite sense of what is aesthetically pleasing. Greenberg (2004, page unknown) quotes an example of this:

On this subject of pitch, Dyens is (I hope he will forgive me for saying so) a bit of a crank. If your concentration is not good, you do not want to play for him in a master class. He will re tune your guitar, even if you are in the middle of the Bach Chaconne. Even if you are in the middle of the runs in the Bach Chaconne, he will re tune your guitar. Not that he is a mean person; he is extremely warm and kind. I simply think he cannot bear to hear an out-of-tune guitar, and his ear demands that he administer an instant remedy.

Dyens is described as looking back in time as well as looking forward. (Verdery, interview, 17 September, 2005). This is a frequently expressed opinion regarding Dyens, and is an aspect of him which helps to explain his exceptional care in the re-creation of the soul of an original composition when adapting it for guitar. Verdery says Dyens is quite sentimental, seeming to be more drawn to the sensitivity of melody and harmony of the earlier part of the 20th century than more edgy music or even Rock and Roll. "It [Dyens' music] always has a more poetic edge to it" (Verdery, interview, 17 September, 2005). Greenberg (2004, page unknown) said that Dyens had once told him that he doesn't like photography because he "likes to live in the present" and elaborates, saying "the logical extension of Dyens' thinking is that to live in the present, one must live in the past and future. Of this, he is in fact a master."

Summary

Dyens is a composer of sensitivity and feeling who has developed his own distinctive style of performing and arranging. He uses tonal colour to a greater than usual degree, and is very specific and detailed in his music scores regarding the music's expressive elements. A strong affinity with jazz includes his profound involvement with improvisation, which has an impact both on his performances and his compositions. Dyens' leaning towards idiomatic music of the first half of the 20th century sits cohesively with his style, which might be described more as rich, resonant, sonorous, warm, and romantic than edgy or clever - although his technical brilliance is acknowledged. Dyens' passion for music from last century does not wholly define him however. Although his arrangements focus on music from the past, his original works sit easily within the steadily increasing accumulation of compositions contributed by the contemporary classical guitarist/composer.

Cooper (1998, page unknown), in his ineffable style, sums Dyens up:

My ears which have lived for 60 years among the glories of Mozart, Haydn, Bach and Schubert, confess themselves seduced by the Gallic charm. I hesitate to call it magic: mesmerism, maybe. My judgment is therefore unreliable, and I beg readers to take notice of the fact. It is a personal response to a very personal style, and I must admit it even if I do not feel like apologising for it. Dyens is a one-off, an original in the great mold, an improviser who shows one way forward while he reminds you of the way back, a charmer, a creator of unusual timbres, a spellbinder.

The final word, however, comes from Dyens (1998) himself:

The challenge of the arrangement for the guitar is the restitution of the work's original essence across the space, forcibly restrained, of the six strings of the instrument. It is is also a perpetual confrontation with the technical limits of the guitar. That requires on the part of the artisan a fine geographical acquaintance with his instrument, a solid harmonic knowledge and, above all, the concern for being in permanent contact with the spirit of the work.

The arranger metamorphoses the limits and weaknesses encountered into so many new qualities, he transforms, he enriches the work in a new light, sometimes unexpected. It is in this step that the *art of the arrangement* reveals itself.

BIBLIOGRAPHY

Sound Recordings/Audiovisual

Amadeus Guitar, D. (2001). Hommage [sound recording]: Konzerte feur 2 Gitarren und Orchester=Concertos for two guitars and orchestra [CD]. Holzerlingen, Germany: Heanssler Classic.

Brel, J. Ne Me Quitte Pas [Sound recording] [Tape recording]. Paris.

Dyens, R. Incontro con Roland Dyens [Video].

Dyens, R. (1987). Heitor Villa-Lobos [sound recording]. On *Classique* [CD]. France: Auvidis.

Dyens, R. (1998). Nuages [sound recording] / Roland Dyens. [CD]. Bruxelles, Belgium: GHA Records.

Dyens, R. (1999). French Songs - Guitar Volume 2 [Sound Recording] [CD]. France.

Dyens, R. (2003). Night and Day - Visite au Jazz [Sound Recording] [CD]. France: GHA.

Ferre, L. (2003). Chante [Sound Recording] [CD]. Monaco: Barclay, under the label Universal Music.

Papandreou, E. (1996). Theodorakis-Mamangakis-Boudounis-Stravinsky-Dyens-Koshkin [Sound Recording]. On *Laureate Series - Guitar* [CD]. Newmarket, Canada: Naxos.

Robin, M. (1992). Plaisir d'amour - Souvenirs de la Belle Époque [Sound Recording] [CD]. Holland: EMI France.

Trenet, C. (2003). Douce France [Sound Recording] [CD]. Hamburg, Germany: Sound & Vision Management Ltd, London.

Villa-Lobos, H. (1982). Les preludes/Villa-Lobos/Trois saudades/Capricornes/Dyens [sound recording]. [CD]. France: Arc en Ciel.

Manuscripts

Dyens, R. 26 Chansons Français (Vol. 1&2). Paris: H. Lemoine.

Martini, P. G. Plaisir d'amour (R. Jeffries, Trans.). In (pp. 2-5). Melbourne, Australia: Allan & Co. Pty. Ltd.

Books

Sor, F. (1832). Method for the Spanish Guitar (A. Merrick, Trans.). London, England:

Tecla Editions.

Websites

AltaVista - Babel Fish. (1995). Pasadena, California, USA: Overture Services, Inc.

Brel Discography. (1998, June). from http://www.jacquesbrel.be/discoUK.htm

Brin, L. P. a. S. Google, from http://www.google.co.nz/

Costas, T. (2003, 23 September, 2003). *Classical Composers Database*. Retrieved 8 March, 2005, from http://www.classical-composers.org/cgi-bin/ccd.cgi?comp=dyens

Dyens, R. (1998-2004). *Roland Dyens website*. Retrieved 8 March, 2005, from http://www.roland-dyens.com

Greenberg, M. (2004, Winter). *The Two Ends of the Spectrum*. Retrieved September, 2005, from http://www.nyccgs.com/index.php

Smith, R. (2002). *Les Miserables*. Retrieved September, 2005, from http://www.guardian.co.uk/arts/features/story/0,11710,825474,00.html

Philadelphia Classical Guitar Society, (2005). *Roland Dyens - Biography*. Retrieved August, 2005, from http://www.phillyguitar.org/concerts/2001/DyensBio.asp

Magazine Articles and Reviews

Burley, R. (1996). Music Reviews: "Songe Capricorne," by Roland Dyens. *Classical Guitar*, 14(12), 41.

Burley, R. (1997). Music Reviews: "Chansons Francaises" arr. for guitar by Roland Dyens. *Classical Guitar*, 15(8), 39.

Cooper, C. (1998). Ao Vivo. Classical Guitar Magazine, unknown.

Dick, S. D. R. (2002). "Flying Wigs". Acoustic Guitar, 12(9:111), 72-73, 75.

Dick, S. (2002). Inside the Score. Acoustic Guitar, 2002(111).

Dry, F. (1996). Partitions--Auteurs modernes--Roland Dyens : "Chansons franÁaises adaptÈes pour la guitare," vol. II. Les Cahiers de la Guitare et de la Musique, 60, 63-64.

Fowles, P. (1996). Music Reviews: "Hommage á Frank Zappa," by Roland Dyens. *Classical Guitar*, *14*(8), 39.

Fowles, P. (1999). Reviews: Music -"Pavane Pour Une Infante Défunte" by Maurice Ravel arr. Roland Dyens. *Classical Guitar*, *17*(12), 40.

Panting, T. (1998). Reviews: Music--"Santo Tirso" by Roland Dyens. *Classical Guitar*, 16 (12), 37.

Panting, T. (2001). "Meeting with Roland Dyens"; "Meeting with Eliot Fisk"; "Meeting with Maurizio Colonna"; Maurizio Colonna & Frank Gambale - "Imagery Suite". *Classical Guitar*, 20(2), 36.

Rebours, G. (1987). Guitar Playing in France - an Interview with Roland Dyens. *Classical Guitar*, 5(7), 24-26.

Ribouillault, D. (1999). Guitares ‡ Cortot: 5 Ètoiles. *Les Cahiers de la Guitare et de la Musique*, 71, 26-27.

Small, M. L. (2000). Trends in Music: Return of the Classical Composer/Performer. *Acoustic Guitar*, 11(1:91), 61-62.

Thomas, A. (1998). Reviews: Music--"Deux Hommages à Marcel Dadi" by Roland Dyens. *Classical Guitar*, *17*(1), 38-39.

Personal Correspondence

Agharabi, F. (2005). Re-Website. In M. Birch (Ed.). Wellington, NZ.

Agharabi, F. (2005). Re: Information about Mr Dyens and his music. In M. Birch (Ed.). Wellington, NZ.

Agharabi, F. (2005). Re: Information about Mr Dyens and his music. In M. Birch (Ed.). Wellington, NZ.

Agharabi, F. (2005). Re: Information about Mr Dyens and his music. In M. Birch (Ed.). Wellington, NZ.

Agharabi, F. (2005). Re: Research. In M. Birch (Ed.). Wellington, NZ.

Agharabi, F. (2005). Re: Research. In M. Birch (Ed.). Wellington, NZ.

Agharabi, F. (2005). Re: Photos. In M. Birch (Ed.). Wellington, NZ.

Agharabi, F. (2005). Re: Originals for French Songs. In M. Birch (Ed.). Wellington, NZ.

Agharabi, F. (2005). Re: Originals for French songs. In M. Birch (Ed.). Wellington, NZ.

Dyens, R. (2005). Admirable. In M. Birch (Ed.). Wellington, NZ.

Dyens, R. (2005). Re: Admirable. In M. Birch (Ed.). Wellington, NZ.

Dyens, R. (2005). Last Minute. In M. Birch (Ed.). Wellington, NZ.

Dyens, R. (2005). Re: Oops. In M. Birch (Ed.). Wellington, NZ.

Dyens, R. (2005). Re: Research paper. In M. Birch (Ed.). Wellington, NZ.

Verdery, B. (2005). Ben Verdery/Roland Dyens. In M. Birch (Ed.) (pp. Recorded interview). Wellington, NZ.

Performance Notes for the Chansons Françaises (1995, page not stated)

Trans. Julie Coulson

Ne me quitte pas (A minor)

It would have been unpardonable in two collections to overlook what is possibly the greatest of French songs. A masterpiece and unqualified success, words fail to convey the emotion that this song evokes in me. The different versions that have been made (Nina Simone, etc) would, in my opinion, have been better inspired to remain work in progress despite their objective quality. What concerns me, not being recognized for my singing ability - at least officially - is that I don't have the feeling of having been given here a game of counter offer, a battle lost however from the start. What I have done with this song is simply the creative work of a musician looking at the song musically and instrumentally, nothing more. I hope to have faithfully followed, in spirit and to the letter, the sumptuous arrangement of Francois Rauber, Brel's preferred arranger, wherever the guitar has permitted me to so. This adaptation, it is true, makes these pages the most difficult technically in the collection, with certain formidable left hand extensions and continuous trills on two strings at the last reprise of the theme. Equally, effort is required to overcome the small and precise difficulty of the 'dissident' tremolo which encompasses the last two bars of the introduction; here you must play the melody with the thumb on the first string and 'tremolo' simultaneously on the 2nd string. Strangely or paradoxically, it is more through working on the 26 French songs than through my own compositions that I have made the 'discovery' of certain small technical figures, particularly in the right hand. The idea invokes the necessity and the necessity, implying realisation on the instrument, sees this slight 'deviation' of technique (which is unimaginable for me in the strict sense) assimilated then integrated into the repository of traditional techniques. This will be the same for you, naturally, once you have attained mastery of the tremolo. This chapter on 'technico-guitaristic Darwinism' being closed, all that remains is for me to wish you 'bon appetit' in the study of this difficult but gratifying adaptation.

Avec le temps: (A minor; original key: B flat minor)

The difficulty in performing this great song arises from the complexity of the arrangement, which seeks to merge the constant arpeggio movement of the piano part

with the free, ballad-like voice of Leo Ferré. The result is a delicate alchemy, sometimes introducing rhythms of four against three, whose lines are not always clearly evident in the guitar realization. From the beginning to the end, the tempo should never leave the lowest numbers on the metronome, as if it were ensnared by the quasi-excessive slowness of passing time. The gamble in this uncompromising version of Avec le temps is found in the overarching idea of tranquility, of a song played very legato and in filigree over a quiet harmony. Your task is to convey the illusion of ease in the face of technical 'adversity'.

Revoir Paris (A major; original key: B flat frankly low)

In the preceding edition, I admitted to having a weakness for Un jour tu verras. In this edition, Revoir Paris is my favourite. Without sacrificing anything, it is also one of the most accessible songs technically - none of its difficulties is insurmountable. Ensure at the very least that the harmony, particularly up to the couplet [refrain], is played with delicate colours and that they never encroach on the longer notes of the melody.

Roland DYENS
ロラン・ディエンス

20 lettes
20通の手紙
pour guitare solo
ギターソロの為の

アンリ ルモワンヌ楽譜出版社・パリ

41, rue Bayen - 75017 Paris

Tous droits d'exécution, de reproduction et d'arrangement réservés pour tous pays © Copyright 2001 by Editions Henry Lemoine.

IMPRIMÉ EN FRANCE

PRINTED IN FRANCE

I. Lettre à Sydney



^{1.} a line above a chord indicates that it should be played as a block chord, and not arpeggiated.

^{2.} c.h. (extinction "halogène") : dès que l'accord est joué, poser la tranche de la main droite sur la gouttière du chevalet, à angle droit d'abord, veillant à n'éteindre aucune vibration; puis, très lentement, refermer la main sur les six cordes jusqu'à l'extinction totale de l'accord.

e.h. (halogen effect): as soon as the chord has been played, place the side of the right hand just to the right of the saddle of the bridge at right angles to start with, taking care not to damp any vibrations, then very slowly lower the palm over all six strings until nothing more can be heard.



III. Lettre noire

Roland DYENS





D dolce





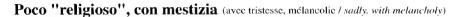


IV. Lettre à soi-même

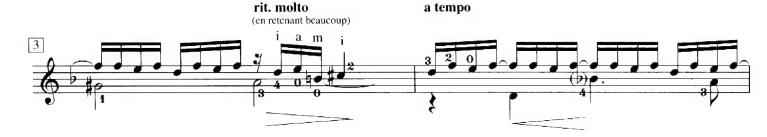
Roland DYENS

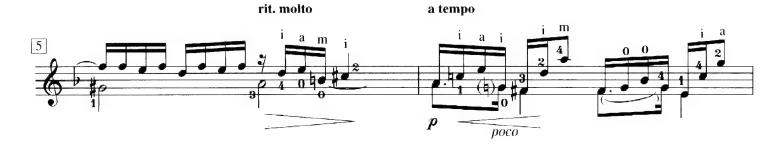
(200

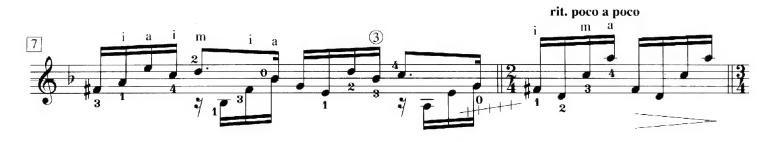


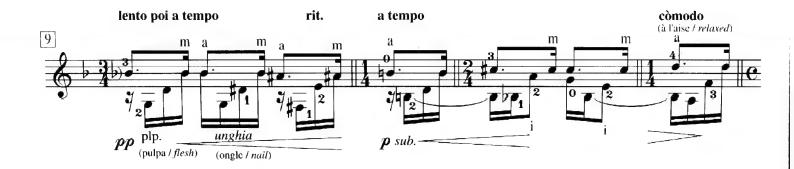




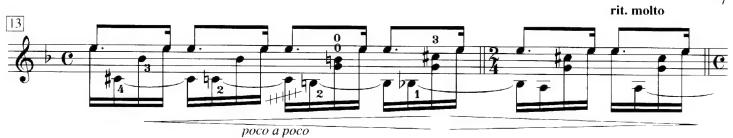






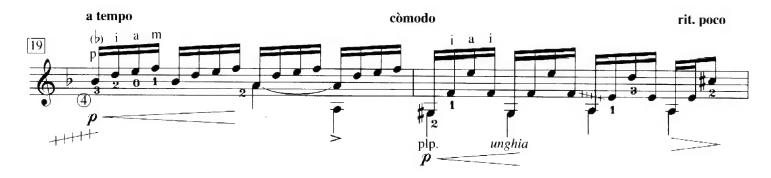


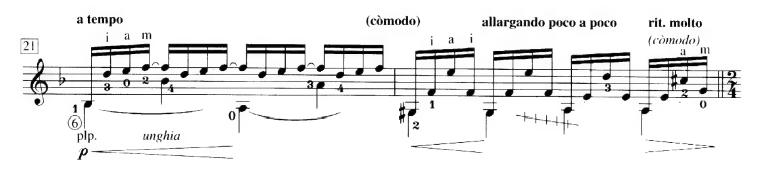


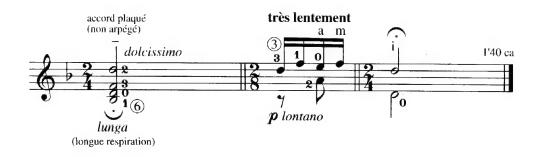








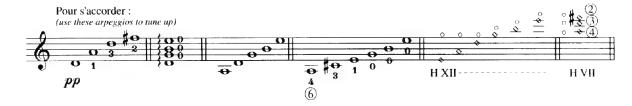


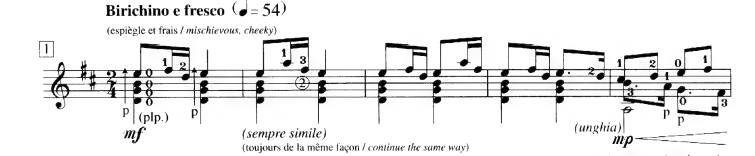


V. Lettre française

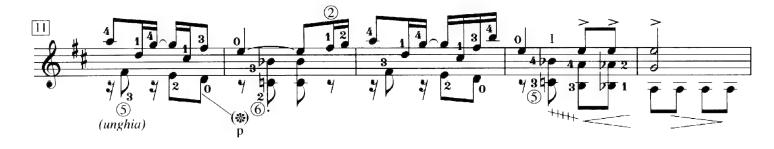
Roland DYENS

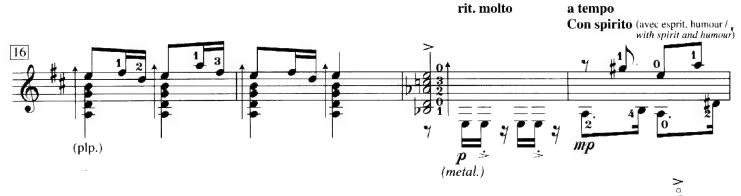
1200



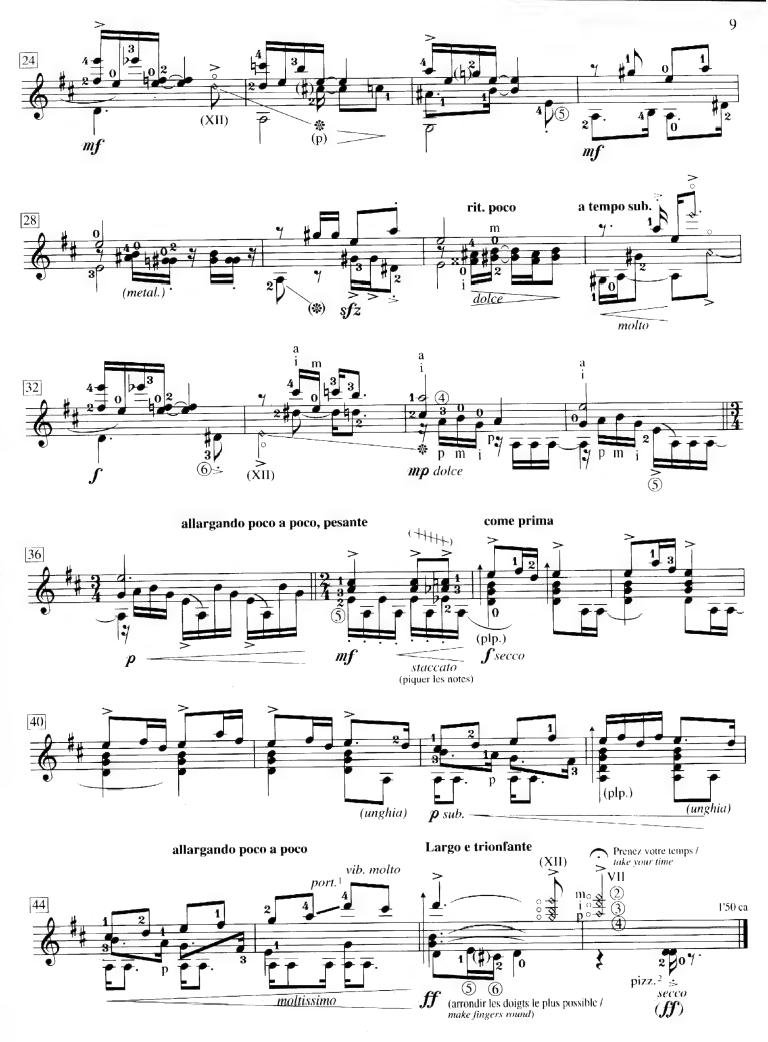










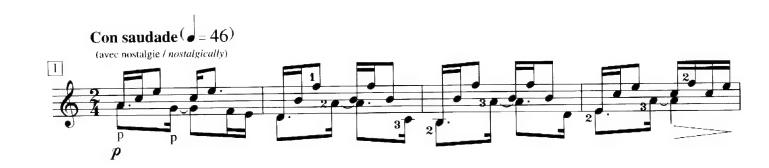


- 1. " portamento " : glisser le doigt et jouer la note d'arrivée / slide the finger and pluck the 2nd note.
- 2. " pizz. " : poser la tranche de la main droite sur les cordes à jouer au niveau du chevalet puis, avec le pouce, jouer ces deux notes simultanément: le son ainsi produit (étouffé) a pour nom pizzicato.

" pizz. ": place the side of the right hand on the bridge, over the strings to be played, then play both notes simultaneously with the thumb: the resulting sound ("étouffé") is also known as "pizzicato".

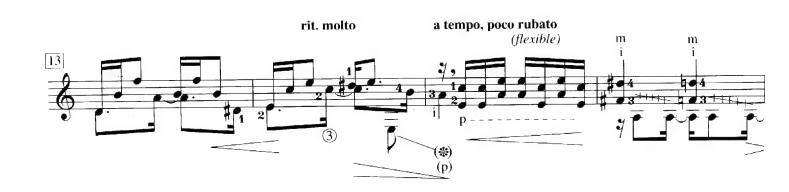
VI. Lettre mi-longue



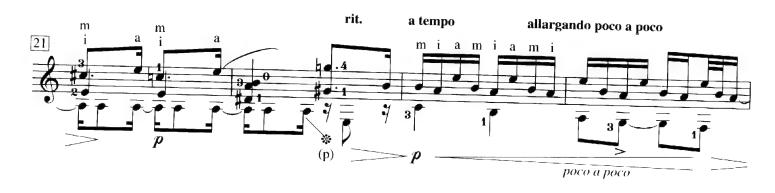


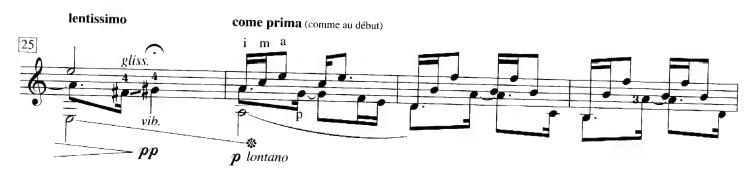




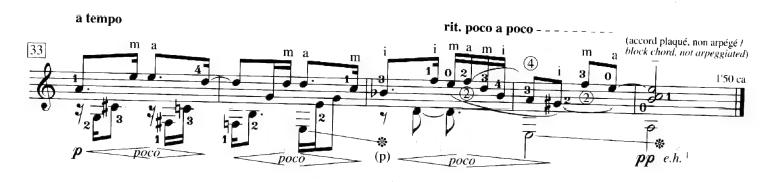








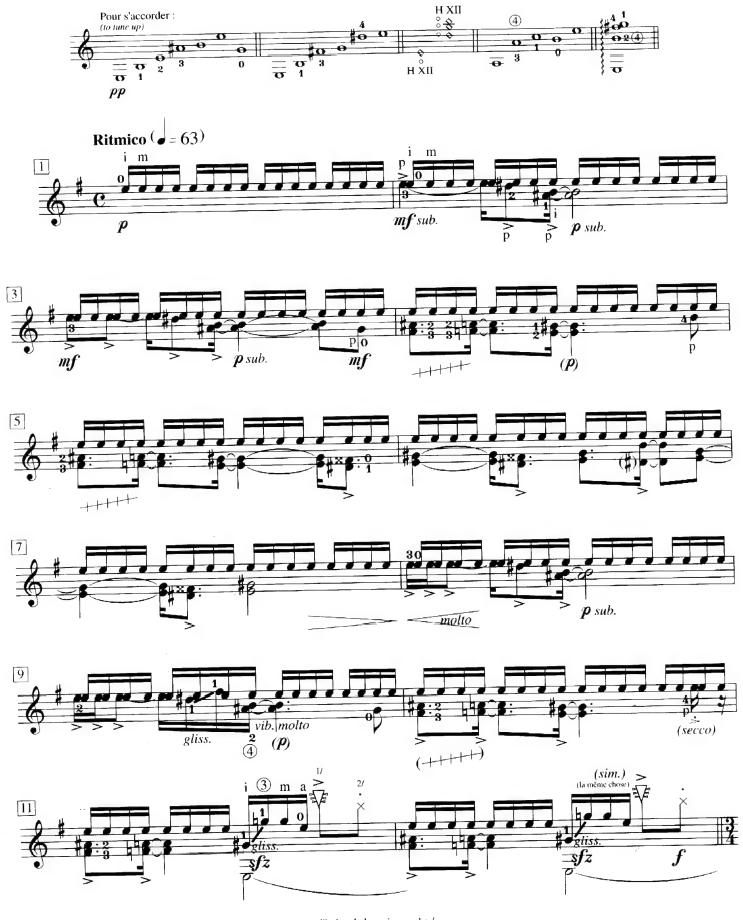




1. c.h. (extinction " halogène ") : dès que l'accord est joué, poser la tranche de la main droite sur la gouttière du chevalet, à angle droit d'abord, veillant à n'éteindre aucune vibration; puis, très lentement, refermer la main sur les six cordes jusqu'à l'extinction totale de l'accord /

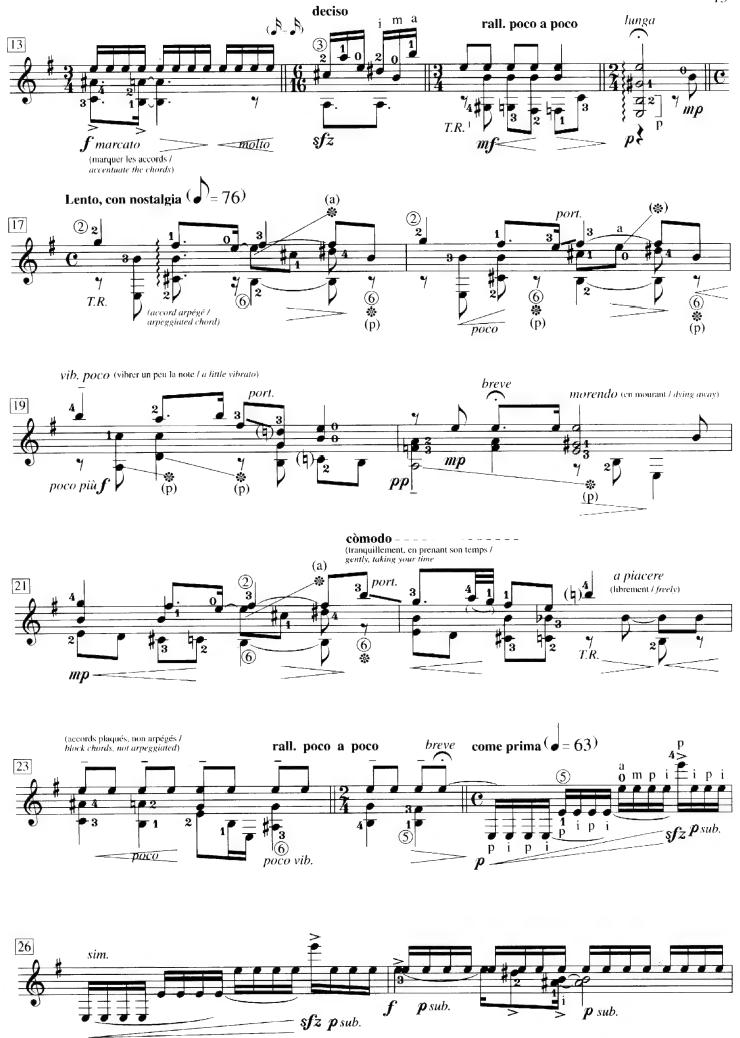
e.h. (halogen effect): as soon as the chord has been played, place the side of the right hand just to the right of the saddle of the bridge at right angles to start with, taking care not to damp any vibrations, then very slowly lower the palm over all six strings until nothing more can be heard.

VII. Lettre latine

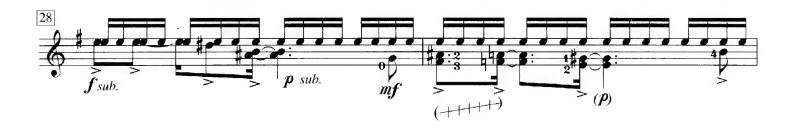


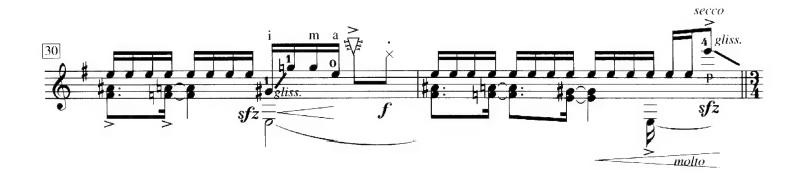
^{1.} gratter sèchement les cordes au niveau de la tête de la guitare avec l'index de la main gauche / strike the strings sharply at the head of the guitar with the left hand index.

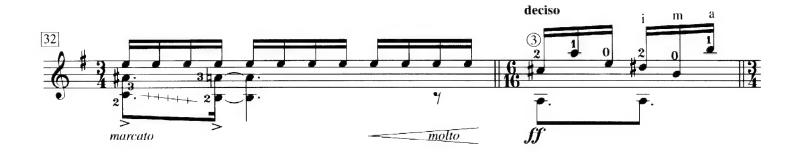
^{2.} percussion légère sur la table d'harmonie avec un quelconque doigt de la main droite /

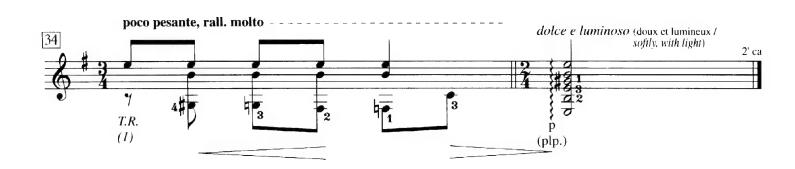


1. T.R.: stopper toute résonance avec la surface externe du pouce / stop the sounds ringing on by using the outside of the thumb.







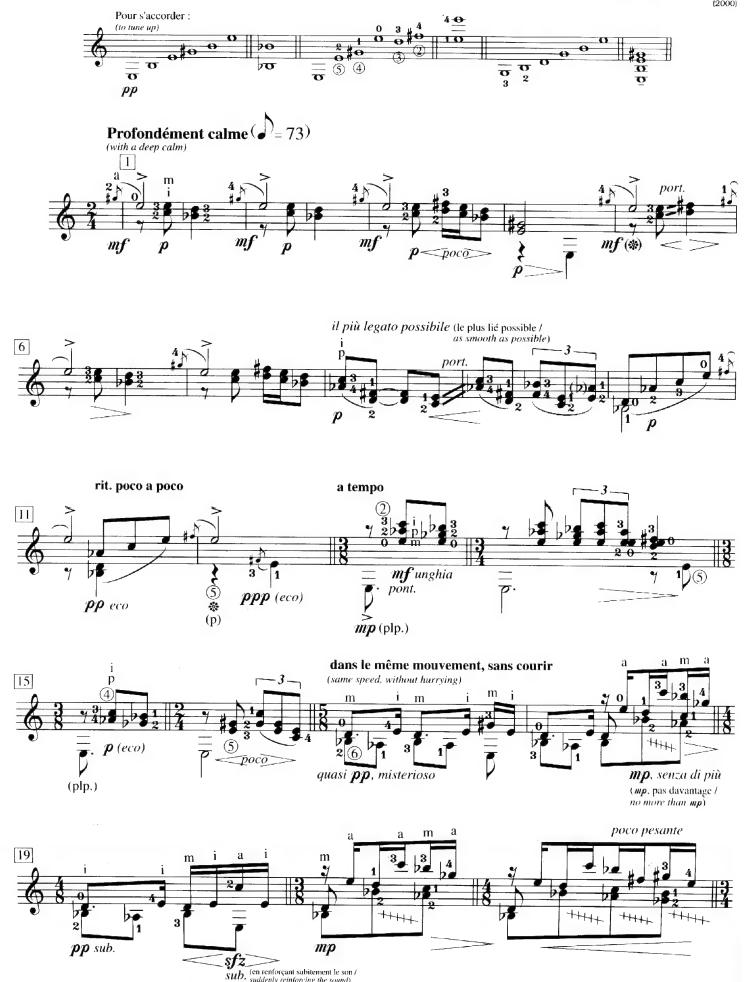


VIII. Vénézuelettre

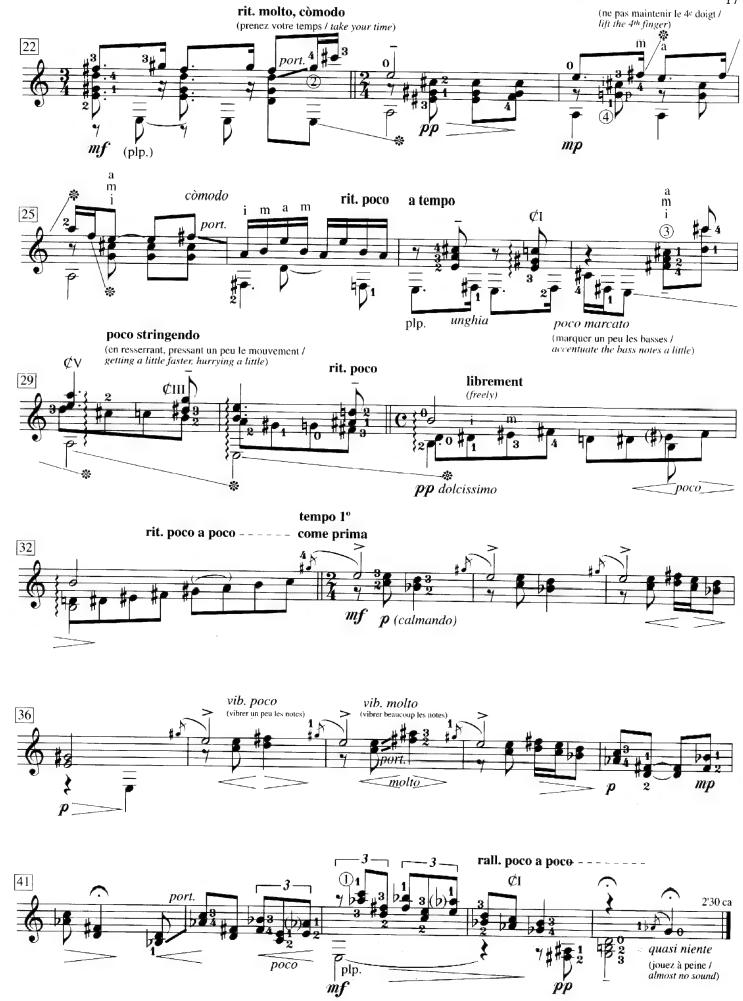


IX. Lettre à Claude et Maurice









X. Lettre à la vieille Angleterre



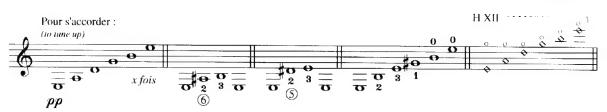




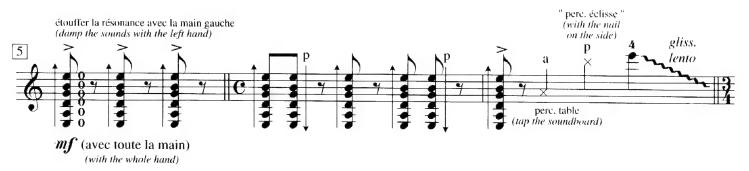




XII. Lettre à demain

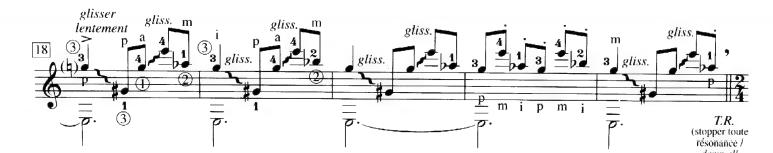














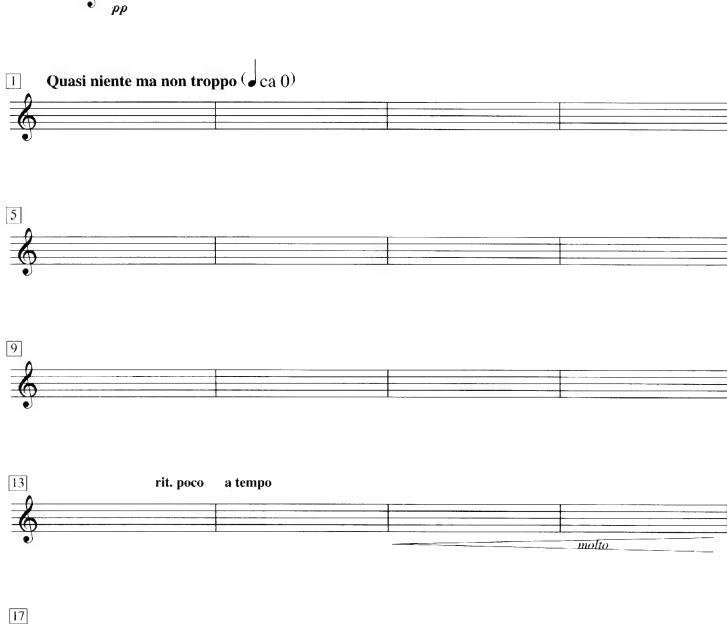
- 1. gratter sechement les cordes au niveau de la tête de la guitare avec l'index de la main gauche l'strike the strings sharply at the heard of the guitar with the left-hand index.
- 2. " pizz.": poser la tranche de la main droite sur les cordes à jouer au niveau du chevalet puis, avec le pouce, jouer ces deux notes simultanément; le son ainsi produit (étouffé) a pour nom pizzicato / place the side of the right hand on the bridge, over the strings to be played, then play both notes simultaneously with the thumb; the resulting sound (" étouffé") is also known as " pizzicato".
- 3. pizz.." Bartok ": prendre la 6ème corde entre le pouce et l'index, la soulever verticalement puis la faire claquer violemment en la relachant (en stopper la résonance avec la main droite) / take hold of the 6th string with the thumb and first finger, lift it up and let it stap back suddenly, before damping it with the right hand.
- 4. croiser la 5ème et la 6ème corde, les bloquer avec le 1er ou le 2ème doigt au niveau de la VIème case, puis jouez avec la main droite; le son obtenu rappelle celui du tambour et plus précisément celui de la caisse claire l'eross the 5th an 6th strings over and hold them in place with the 2nd finger at the VIth fret, then play with the right hand; the sound resembles that of a side drum.
- 5." tapping ": percuter le si avec l'index de la main droite (VIIème case), puis effectuer la liaison avec le même doigt / tap the B with the right hand index (VIIth fret), then play the slur with the same finger.
- 6. Après avoir exécuté l'accord en harmoniques, saisir la guitare et exercer, loin du corps, un balancement doux et régulier afin de faire osciller lentement les vibrations de ces sons harmoniques pendant quelques secondes / after playing the harmonic chord, hold the guitar away from the body and gently swing it in a regular to and fro movement, so that the harmonics with the said of the playing the playing the playing the parties of the playing the playing the playing the parties of the playing the playi

XIII. Lettre et le néant

Roland DYENS

(2000









Cette page de silence vous est offerte par le compositeur. L'éditeur tient à rassurer ses clients ; il ne s'agit pas d'une malfaçon, et de ce fait, aucun remboursement ne sera accordé. À ceux qui regretteraient de devoir payer une page sans musique, nous précisons qu'elle fait partie d'un cahier qui, si elle n'y était pas, comprendrait de toutes façons une page blanche à la fin.

This page of silence is a present to the guitarist from the composer. The publishers would like to assure you that it is not a binding error and that you will not therefore be able to get your money back. If you object to paying for a blank page, just remember that if it where not in the middle of the book, it would be at the end anyway.





XV. Lettre à Jacques Cartier



XVI. Lettre à Isaac, Emilio et les autres







XVII. Lettre encore...



N.B.: tous les accords et notes piqués rencontrés au cours de cette Lettre le seront par le jeu des doigts de la main gauche, soulevés immédiatement après l'exécutid de ces notes et accords /



XVIII. Lettre à la saudade



1. e.h. (extinction "halogène") : dès que l'accord est joué, poser la tranche de la main droite sur la gouttière du chevalet, à angle droit d'abord, veillant à n'éteindre aucune vibration; puis, me lentement, referrmer la main sur les six cordes jusqu'à l'extinction totale de l'accord /







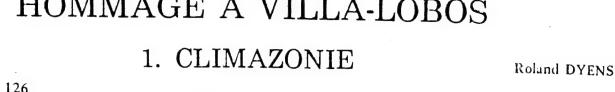
XX. Lettre à Monsieur Messiaen







HOMMAGE A VILLA-LOBOS







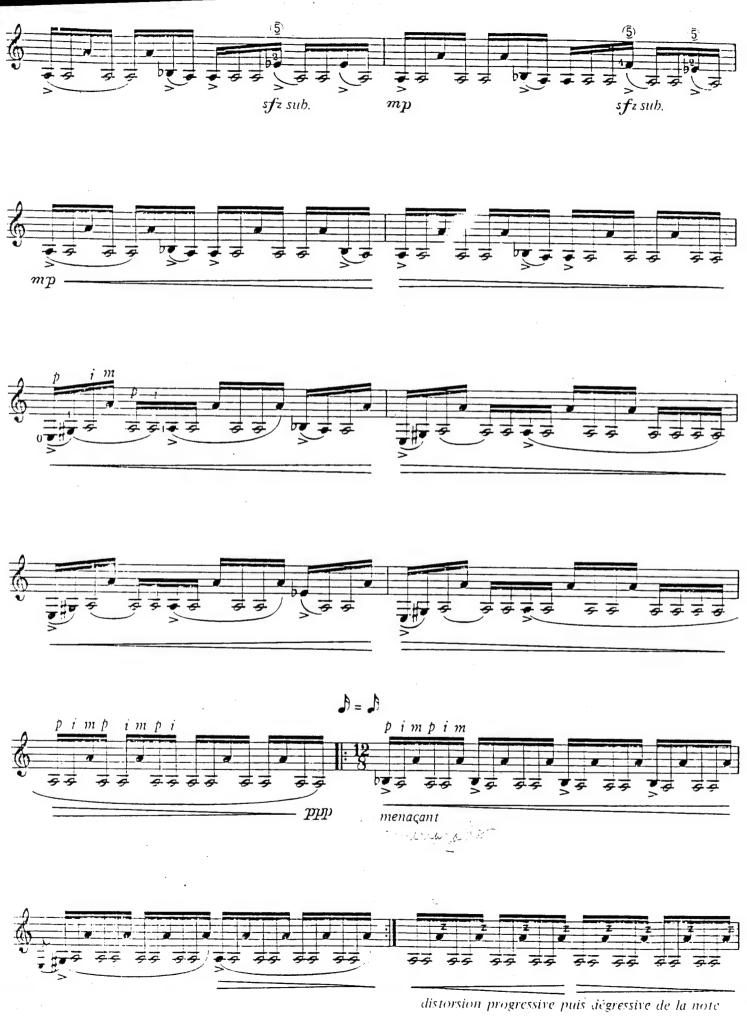


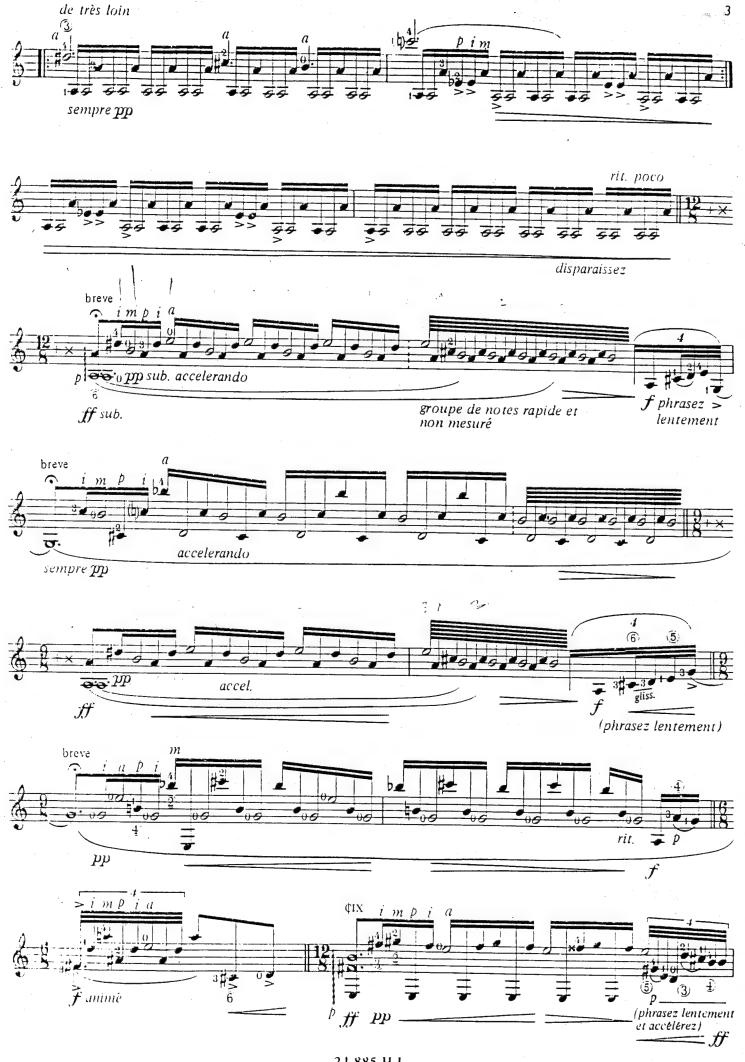
n accentuez que les notes indiquées et effleurez les autres





















3. ANDANTINOSTALGIE





4. TUHŨ



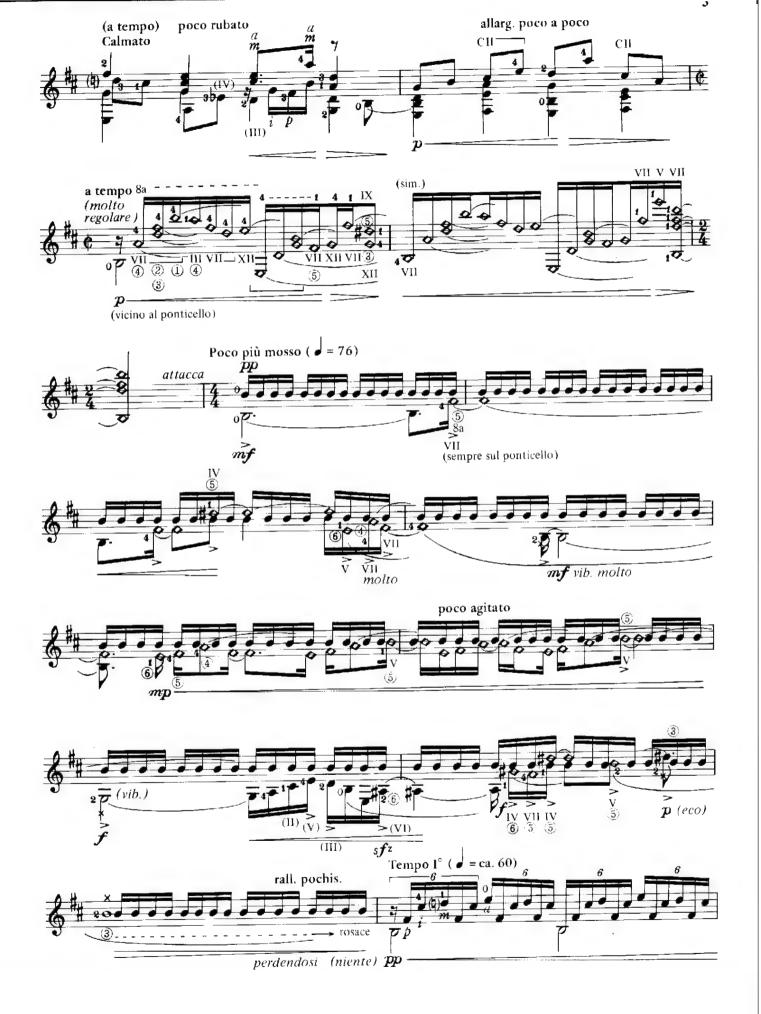






SONGE CAPRICORNE









Roland DYENS

VILLE D'AVRIL

pour guitare solo

Editions Fenry emoine

24, rue Pigalle – 75009 Paris
Tous droits d'exécution et de reproduction réservés pour tous pays

O Capyright 1999 by Editions Henry Lemoine.

PRÉFACE

Boris Vian, artiste aux multiples facettes - écrivain, poète, trompettiste de jazz, chanteur, compositeur et, accessoirement, iconoclaste et ingénieur - est né à Ville d'Avray en 1920 et y repose depuis sa disparition en 1950

Fervent admirateur de Boris Vian et citoyen de Ville d'Avray moi-même depuis longtemps, il m'a semblé naturel de composer cette musique en hommage à ce génie français, simplement guidé par l'empreinte qu'il a toujours laissée en moi.

Ville d'Avril*, dans la présente version pour guitare solo, fut créée le 6 juin 1997 au "Colombier" à Ville d'Avray, près de Paris.

R.D.

PREFACE

There are many sides to the artist Boris Vian, who was born in Ville d'Avray in 1920, and where he has buried in 1959. Not only was he a writer and poet, but also a jazz trumpeter, singer and composer – and, incidentally, an iconoclast and engineer.

For many years now I have been both a citizen of Ville d'Avray and an ardent admirer of Boris Vian, and so it seemed a natural step to compose this work in homage to a French man of genius, with nothing more to guide me than the impression he has always left on me.

This version of Ville d'Avril* for solo guitar was first performed on 6 June 1997 at the "Colombier", Ville d'Avray, not far from Paris.

R.L

^{*} La version pour quatuor ou ensemble de guitares, publiée chez le même éditeur, fut quant à elle créée le 30 noût 1997 au Théâtre du Château de Martigny (Saêne et Luire) par l'ensemble de mes staginires.

^{*} The version for guitar quartet or guitar ensemble, also published by Editions Henry Lemoine, was premiered on 30 August 1997 in the Thédre du Château de Martigny in eastern France by all my summer school students.

LEXIQUE

Les techniques généralement employées par le compositeur sont répertoriées ci-dessous avec les symboles graphiques correspondants que l'on peut rencontrer dans l'une ou l'autre de ses partitions. Cette liste, bien que n'étant pas exhaustive, prend en compte certaines techniques qui ne sont pas nécessaires pour la présente partition.

Pouce : toujours joué en buté (sauf arpèges).

Pulpe. unghia

Ongle.

ded.

Dedillo: aller-retour très rapide sur une ou plusieurs cordes avec l'index ou le majeur.

Appoggiatures: toujours très courtes, à exécuter sur le temps.

Observer strictement la durée de la note. Toute vibration de celle-ci doit s'interrompre précisément sous le signe indiqué. Cette opération s'effectuera avec l'ongle du pouce ou, beaucoup plus efficacement, avec toute la surface externe de ce même doigt.

Rappel ou facultatif.

Distorsion de la note.

(de l'anglais "taping"). Jouer les notes en les percutant sur la touche avec l'index de la main droite.

Jouer les cordes au niveau de la tête de la guitare avec l'index (ou le pouce) de la main droite.

Extinction progressive du son obtenue en posant le tranchant de la main droite sur la 'gouttière" du chevalet, puis en la couchant très lentement sur les six cordes.

Notes jouées à la main gauche seule.

pizz. Bartok: Prendre et soulever la corde entre pouce et index puis la relâcher sèchement en la faisant claquer III.

Conserver les notes posées le plus longtemps possible afin d'offrir une résonance maximale à l'arpège ou à la suite de notes.

Portamento: Port de voix dont la 2º note est réattaquée, contrairement au simple glissando. NB: La note de départ et la note d'arrivée sont souvent jouées avec deux doigts de la main gauche différents (cf exemple) mais peuvent également l'être sur deux cordex différentes.

Liaison facultative.

Percussion sur la table avec la main droite, la main gauche ou les deux ensemble.

Esset obtenu par la percussion du poing fermé sur les cordes au niveau de la rosace.

Note posée mais non jouée ayant pour effet de stopper la résonance de la note précédente.

EXPLANATION OF SIGNS

The techniques usually employed by the composer are listed below together with the corresponding graphic symbols used in their various scores. This list, though not exhaustive, includes some techniques that are not needed for the present score.

Should always play downstroke (apoyando). except for arpeggios.

Flesh.

Nail.

Rapid up and down strokes across one or more strings, using the index or midlle finger.

Short acciaccaturas: to be played on the beat.

The duration of the note should be strictly observed, and its vibrations should come to a halt exactly under the sign shown. This can be done with the thumbnail or, more effectively, with the side of the whole thumb.

Recall or optional.

Distorded note.

Tap the strings with the right index finger.

Play the strings with the right hand index finger (or thumb) near the head of the guitar.

'Halogene' dampening: gradual dampening of the sound by placing the side of the right hand on the 'fore-edge' of the bridge and then laying it down very slowly on all six chords.

Notes played by the left hand only.

Bartok pizz.: pull the string with the thumb and index finger then release it abruptly. letting it slap III against the fingerboard.

Hold down the notes for as long as possible so as to give maximum resonance to the arpeggio or sequence of notes.

Portamento: Here the slide should be audible but, unlike a glissando, the second note should be plucked with the right hand. N.B.: the first and final notes of a portamento may be played by different fingers, or even on different strings (see ex.)

Tie ad lib.

Percussion on the sound board with the right or left hand, or both together.

Hit the strings over the soundhole with the closed fist.

Hold down the note but don't play it so as to damp the resonance of the previous note.



p.

plp.































à Roger LÉVY

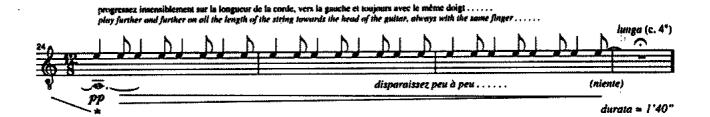
VILLE D'AVRIL

HOMMAGE A BORIS VIAN

pour guitare solo

I. L'Écume d'un jour . . .





II. En avant la zizique!













El Choclo

(Tango)











HOMMAGE A FRANK ZAPPA









X de la page 4 à la muitté de la page 5, le 16 chittrage de la mesure, sans cesse chargeant, n'a que peu d'importance. It faudra simplement considèrer les barres de mesure comme des répéres d'une séquence à la spirance et jouer au même tempo les successions de doubles croches.

X from page 4 to half page 5, the number 16 of beat in each bar, which is inceasingly surable, is of little importance. But lines shall be considered at reference marks from sequence to sequence and the successions of semigravers shall be played in the same tempo.



26 186 H.L.



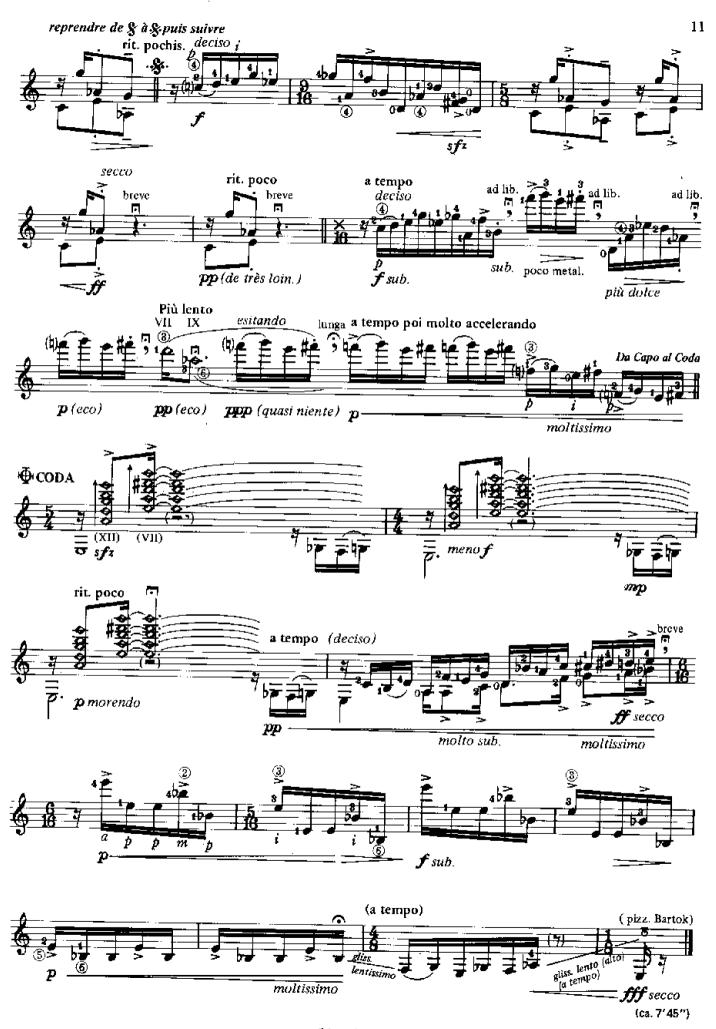






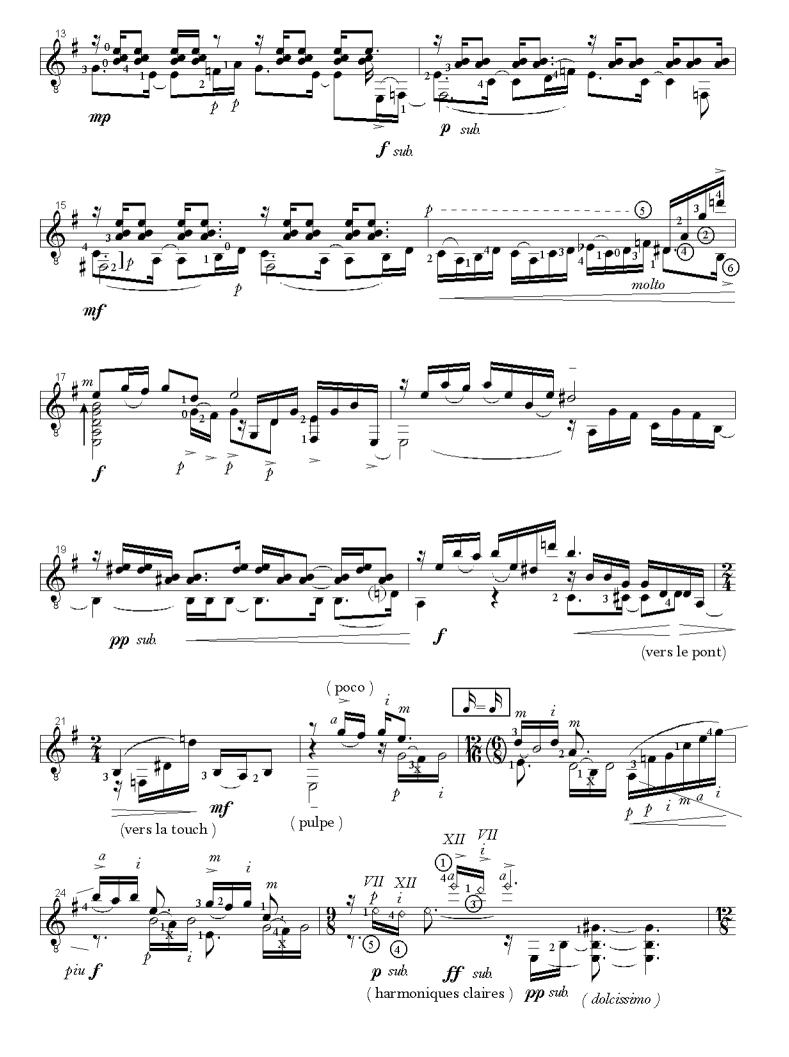


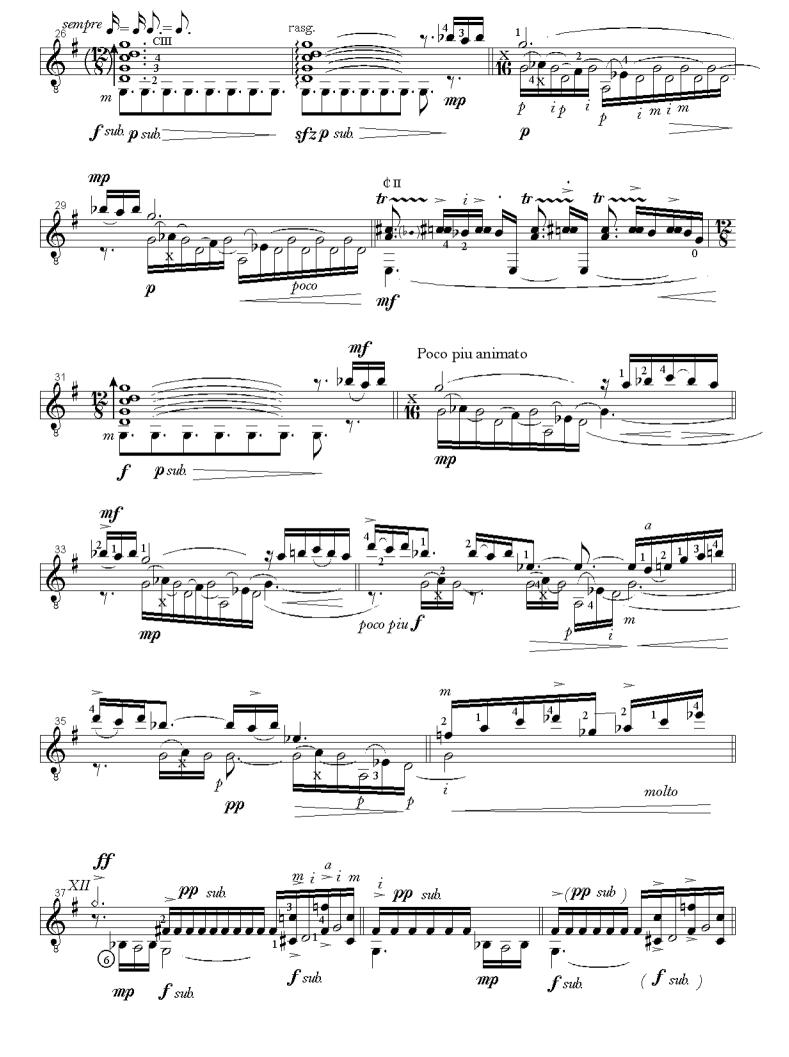


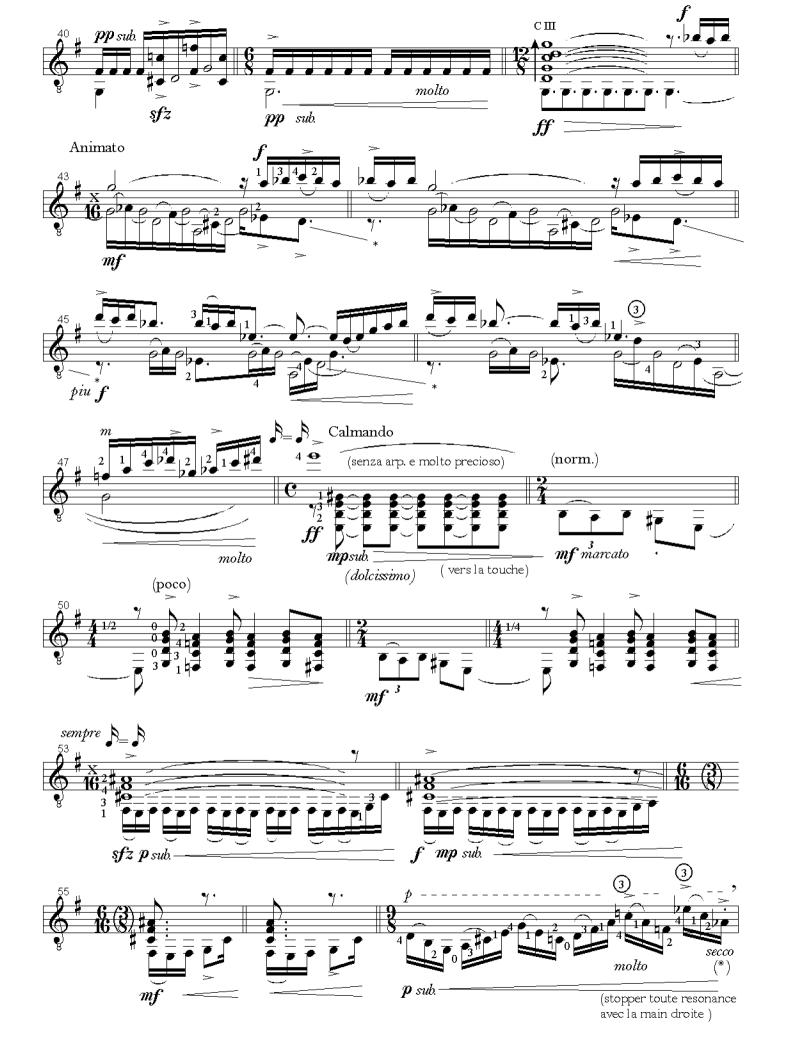


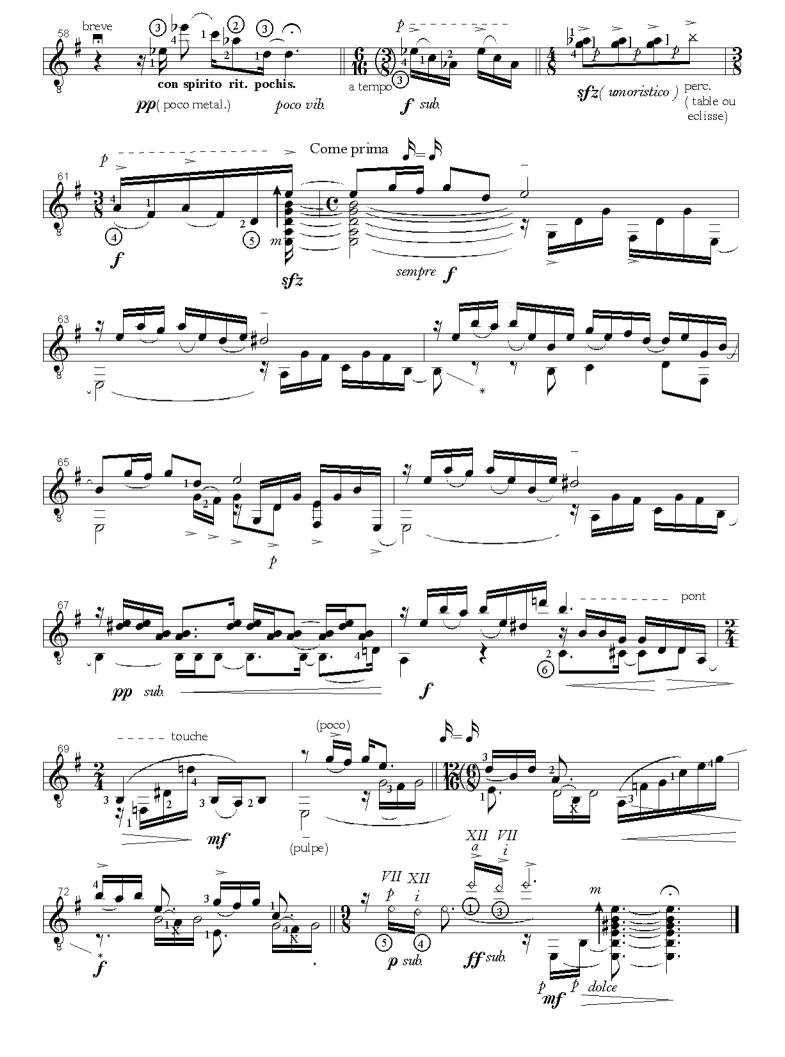
26 186 H.L.











Durée: 14' 11"

LIBRA SONATINE



Copyright 1966 by Edition Street Lemains THE PERSON NAMED IN

24 794 H.L.









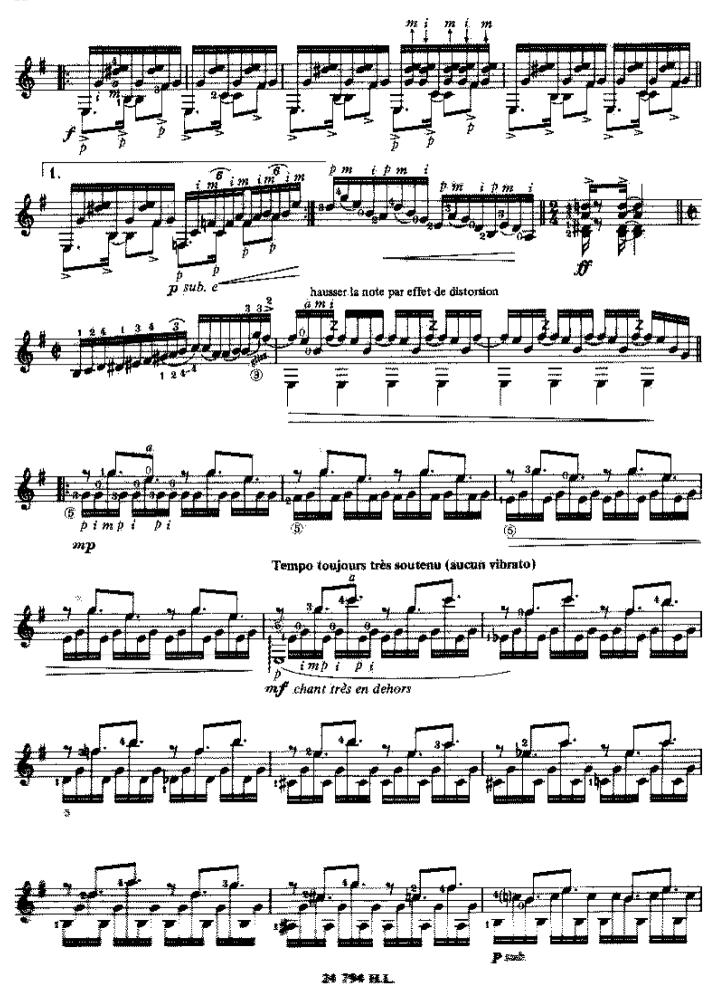




24 794 BL



为在 (7)的主, 425 天









para. Bartoù (sombrer le corde entre pouce et index et le fære claquer).

espandencial observada dis limpensari circultes de grande l'escolé sur las é costéss

alay - regionalizar rais englishin par der dimensiones de ambiografi factory en qua conducte è perturbir d ANDREAS SERVED IN SURVEY.

TROIS SAUDADES

Saudade n° 3, dédiée à Francis Kleynjans (Lembrença do Senhor do Bonfim da Bahia)

R. DYENS



(***) Pendant le vibrato sur (1), efflourer (2) et (5) avec l'index gauche afin d'obtenu un crissement continu (1) et léger.







